



Télévision Page C2

Cinéma Page C3

Théâtre Page C7

Musique Page C8

Danse Page C9

Vitrine du disque Page C10

Jazz Page C10

Grilles télé week-end Page C11

Agenda culturel Page C12



Gabriel Gascon chez Beckett

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

N e l'appelons pas «le frère de l'autre», Gabriel Gascon, car il n'a jamais joué ce personnage de soutien, à la scène comme à la ville. Comédien racé, longtemps retenu dans les emplois de jeune homme (du jeune premier de Molière au bûcheron de Claude-Henri Grignon) jusqu'à la mi-quarantaine, qui a pris la route quand le cœur et l'aventure lui ont fait des signes, quittant le Québec à deux reprises, une fois deux ans une fois quinze ans, Gascon cadet n'a jamais voulu vivre dans l'ombre — assez écrasante merci — de son célèbre aîné (de 7 ans) Jean Gascon, le grand Gascon, acteur et homme de théâtre né pour établir son autorité théâtrale.

C'est pour échapper à ce rôle de petit frère du monstre que Gabriel Gascon, qui avait été des Compagnons du père Legault («happé par l'abbé alors que je passais devant son théâtre coin Sherbrooke-Delormier») et des débuts du Théâtre du Nouveau Monde en 1951 (Cléante dans *L'Avare*), partira en 1953 pour Paris, ses théâtres, ses rêves, et y passera deux ans, «de coups de chance et de rencontres exceptionnelles» dit-il, faisant une saison au Théâtre national populaire (TNP) de Jean Vilar, commençant comme figurant dans le *Lorenzaccio* de Gérard Philipe (il avait connu la star à Montréal), rejoignant des gens comme Lionel Villeneuve et Hélène Loïselle et Françoise Faucher dans un cours privé, se trouvant un boulot de régie pour la troupe de Jean-Marie Serreau qui partait en tournée nord-africaine, boulot qui évoluera si vite que Gascon se retrouvera à jouer en Afrique noire le Créon d'*Antigone* ou le jeune premier de *L'Apollon de Bel-lac* de Giraudoux...

Un peu décrocheur

Pourquoi quitter Montréal quand le TNM en était au grand démarrage? «J'avais joué en dilettante et sans reculer toutes sortes de choses chez le père Legault, j'étais le petit frère de Jean et je voulais aller vérifier ailleurs, à Paris, si j'avais du talent. Et j'ai toujours été un peu un décrocheur...». Gabriel Gascon, dans sa mini-loge du Quat'Sous où il jouera bientôt le Krapp de *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, se souvient: «Les débuts du TNM sont des souvenirs exceptionnels, c'était une défoncée de théâtre durant les dix premières années; c'est évident que Jean, revenu de Paris pour fonder avec Jean-Louis Roux le TNM, en imposait à tous, il prenait toute la place, c'était son théâtre. C'est pourquoi ça n'a pas marché avec quelqu'un comme Robert Gadouas, et Jean-Louis a dû être bien patient...»

«Le TNM à cette époque c'était une troupe, et ce qui a tué son essor vers un très grand théâtre c'est que le gouvernement a refusé de lui donner une salle pourtant promise, et de grands moyens. Jean rêvait d'une grande compagnie, comme le TNP de Paris ou le Piccolo de Milan, mais les subventions n'ont jamais permis l'expansion extraordinaire qui aurait fait du TNM ce grand théâtre, qui peut jouer ses succès 150 fois, les reprendre, etc. Jean a claqué la porte en 66, moi j'y jouais à nouveau régulièrement depuis mon retour de Paris fin 1954, mais avant que Jean choisisse d'aller à Stratford je repartais pour Paris et cette fois-là le départ a eu une durée de 15 ans.» Du TNM actuel, Gascon dit que ce théâtre, historiquement lâché par les instances publiques, vit au mieux artistiquement dans l'ordinaire de sa catastrophe.

C'est lors de son premier séjour parisien, dans les années 50, que Gaby Gascon (comme l'appellent ses camarades) va rencontrer le théâtre de Beckett. «Nous répétions un *Pirandello* pour Serreau dans la serre

VOIR PAGE C2: GASCON

LES ARTS

Des images



Dimanche sur les rives de la Marne (1938) de Henri-Cartier Bresson, sélectionné par Dennis Hopper.

MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT DU DEVOIR
À NEW YORK

L a visite d'un musée est parfois une activité génératrice d'inconfort; le fait de défiler devant des œuvres d'art au milieu de la foule en intimité plusieurs. Bon nombre de spectateurs nerveux se demandent quoi penser de ce qu'ils voient. Et comme le musée affirme que les éléments présentés sont bel et bien de l'Art, il ne semble pas y avoir de discussion possible. Sans compter la présence de tous ces fins connaisseurs qui pontifient à haute voix devant ou derrière en s'exaltant devant des œuvres parfois incompréhensibles. Bref, le contexte du musée est tel que plusieurs s'y autocensurent, ne se laissent pas aller au plaisir et à la sensualité de l'art, ni à son émotion ou à son intelligence.

Le Centre international de photographie, dans ses locaux de la Sixième avenue (près la 43e rue) présente jusqu'au 4 décembre une brillante exposition qui rassurera le spectateur incertain, tant par son contenu que par sa forme. *Talking Pictures*, montée conjointement par Marvin Heiferman et Carole Kismaric, contient 54 images choisies par 54 personnes célèbres ou non. Les conservateurs ont demandé à ces personnes de retenir une seule photo qui a une signification spéciale pour chacune d'elles. Aucune contrainte dans le genre de photos; l'exposition rassemble des images de maîtres de la photographie et des photos d'amateurs, des images de journaux et magazines et des scènes de films, des photos de familles et des images techniques; bref, la variété des choix des individus sélectionnés a été respectée.

La mécanique de l'exposition

Parmi les 54 élus, le chanteur Tony Bennett et le musicien rock David Byrne, le gouverneur de l'Etat de New York Mario Cuomo et le révérend Jesse Jackson, l'athlète Jackie Joyner-Kersey, les romanciers Isabel Allende et John Updike, les acteurs Diane Keaton et Dennis Hopper, le couturier Isaac Mizrahi, la dramaturge Wendy Wasserstein, et bien d'autres noms archi-connus de tous les domaines, de tous les backgrounds et de toutes les couleurs.

Revenons à la mécanique de l'exposition; les conservateurs ont enregistré les commentaires de chacun des 54 invités sur la photo de leur choix; chacun d'eux nous explique pourquoi l'image qu'elle ou qu'il a choisie revêt une telle importance à leurs yeux.

À son entrée au musée, le visiteur se munit d'une espèce de téléphone sur lequel il peut programmer le numéro des photos et entendre les commentaires des 54.

La visite de l'exposition devient alors une expérience exceptionnelle; l'aspect social du musée

qui

Jeune fille turque (1965), de Mary Ellen Mark, sélectionné par l'auteur.



Shirley Chisholm (1988), de Brian Lanker, sélectionné par la brigadière générale Clara L. Adams-Ender.

parlent

Talking Pictures

présenté au Centre international de photographie séduit
tout en redéfinissant l'espace du musée

VOIR SUITE PAGE C2: IMAGES

LES ARTS

IMAGES

Chaque photo nous amène sur un chemin imprévisible et «privé»

SUITE DE LA PAGE C1

disparaît et ne restent que des voix et des images qui nous parlent, qui nous font des confidences, qui nous livrent diverses informations. Le ton des commentaires va de l'humour à l'émotion vive, de la réflexion à la narration. Certains se font conteurs, d'autres professeurs, certains se révèlent, d'autres se protègent. Le contact créé par ce téléphone entre le visiteur, les photos et les commentaires ressemble à celui d'un ami qui regarderait l'exposition avec nous. Mais une chose demeure certaine: il s'établit une intimité toute particulière entre le spectateur et les 54 commentaires, faute de temps.

Un chemin «privé»

L'image est un point de départ et chacune nous amène sur un chemin imprévisible et «privé». Rien ne distrait de la voix qui nous parle et de l'image devant soi. Le reste des spectateurs disparaît et on se sent libre de faire ce qu'on veut de ce qui nous est dit; on se sent libre de penser ce qu'on veut des photos aux murs.

Pour moi, l'exposition contient plusieurs moments forts. Le docteur Stanley B. Burns, un ophtalmologue collectionneur de photos, a choisi un daguerrétype de 1848, photo médicale illustrant une tumeur de la mâchoire. L'image est saisissante: le visage déformé par la tumeur envahissante effraie de nombreux spectateurs. Pourtant, le commentaire du docteur Burns nous explique sa fascination; il nous parle de beauté, de laideur, de peur, de relativité, de projection.

Dans un autre ordre d'idée, l'écrivain Sandra Cisneros a retenu une photo de Mary Jessie Gharza montrant le tatouage de Notre-Dame-de-la-Guadeloupe sur la cuisse d'un Mexicain. Cisneros nous entraîne dans le

fil de sa pensée: elle parle d'érotisme, de machisme, elle s'interroge sur la photographie et sur le modèle.

Abigail Solomon-Godeau, un professeur d'histoire de l'art et une critique, commente une photo de Margaret Mather de 1923. Elle nous livre une longue et passionnante interrogation sur l'identité sexuelle et les différences sexuelles, sur l'ambiguïté.

Diane Keaton prête à la collection une photo qu'elle a prise de son père. Son témoignage est bouleversant; elle relate les derniers jours de son père, son séjour à l'hôpital, les effets de la chimiothérapie. Keaton, sans pose ni exhibitionnisme s'ouvre à nous et dit son admiration pour cet homme, la douleur qu'a provoquée sa mort et la leçon de courage qu'elle en a tirée. Difficile de garder l'œil sec devant le beau visage de ce père et le texte sensible de cette fille.

Je ne peux malheureusement relever tous les aspects passionnants de cette exposition. D'ailleurs, je n'ai pas encore réussi à entendre les voix de tous les 54, mais je me souviens encore clairement des propos de la brigadière générale Clare L. Adams-Ender sur le beau portrait de Shirley Chisholm. De ceux de Harold Prince sur les photos des victimes d'Auschwitz ou de ceux de Dennis Rivera sur une image de grévistes à Manhattan en 1959.

Il y a bien sûr quelques voix déplorables, ronflantes et égocentriques, mais celles-là, on les fait taire en appuyant sur le bouton «cancel» de son appareil et on passe à la photo suivante. En fait, on ne peut que vanter l'ingéniosité technique de l'exposition et la richesse des choix des conservateurs qui ont su monter une collection à échelle on ne peut plus humaine. Chronicle Books publie le catalogue qui réunit les images et une transcription des commentaires enregistrés.

GASCON

«Cette pièce me trotte dans la tête depuis longtemps»



PHOTO JACQUES GRENIER

«Mon idéal est de donner l'impression que je n'ai rien fait, pas travaillé, que j'ouvre la partition et que je la dis comme on joue du naturel», explique Gabriel Gascon.

SUITE DE LA PAGE C1

du Théâtre de Babylone, en 53, quand dans la salle Roger Blin mettait en scène la création d'*En attendant Godot*. On voyait Samuel Beckett passer dans le théâtre et se tenir distant. On se demandait ce que serait cette pièce d'un inconnu... Avec Robert Gadouas, bien avant la générale, on s'est glissé dans la salle et on a vu Lucien Raimbourg et Blin jouer Vladimir et Estragon, nous étions assommés... nous étions sous le charme étrange d'un théâtre nouveau...»

Comme un athlète

Gabriel Gascon n'a jamais joué Beckett jusqu'à maintenant, mais il a tout vu des productions importantes (Madeleine Renaud dans *Oh! les beaux jours*, un sommet) et tout lu des œuvres du maître. Il n'a cependant pas vu Raoul-Jean Chauffard créer à Paris en 1960, dans la mise en scène de Blin, cette *Dernière Bande* qu'il s'apprête à jouer sous la direction de Denis Marleau, après en avoir refusé une production en anglais à Toronto il y a deux ans. Créée en 58 au *Royal Court* de Londres, écrite en anglais sous le titre de

Krapp's Last Tape, cette pièce de Beckett est un soliloque d'un homme de 69 ans, et en quelque sorte un dialogue puisque Krapp écoute et commente des enregistrements de sa voix faits 30 ans auparavant.

Pour cette rencontre avec un personnage de Beckett, Gascon s'est préparé comme un athlète. Il a lu le texte plus d'une centaine de fois. Il s'est enregistré bien avant que le travail débute avec Marleau, pour masquer le texte, le décortiquer syllabe par syllabe, virgule par virgule.

«Cette pièce me trotte dans la tête depuis longtemps, j'en ai pris possession, c'est une partition à déchiffrer, pour trouver ce qui est écrit là. Quand on saisit le texte, ses respirations, ses silences, on peut le faire passer, mon idéal est de donner l'impression que je n'ai rien fait, pas travaillé, que j'ouvre la partition et que je la dis comme on joue du naturel, alors que j'ai travaillé comme un fou. Le travail mène à la simplicité, et avec Denis Marleau c'est une merveille de travailler, il n'est pas de ces metteurs en scène sans invention qui fixent tout d'avance parce qu'ils ont peur de l'invention de l'acteur... La seule chose fixée, c'est la confiance.»

Profitez de cette occasion unique de découvrir de nouveaux horizons sonores. Voyagez à travers la saison 1994-1995 de neuf organismes de concerts et tracez votre itinéraire de découvertes.

Abonnez-vous au plus tôt et obtenez votre carte des musiques d'aujourd'hui à seulement 33 \$ pour 3 concerts. Des aventures éblouissantes vous y attendent!

Association pour la création et la recherche électroacoustiques du Québec (ACREQ)
Code d'accès
Ensemble Contemporain de Montréal (ECM)
Festival international de musique actuelle de Victoriaville (FIMAV)
Galerie Montcalm (HuII)
Musica Nova (Lennoxville)
Nouvel ensemble moderne (NEM)
Productions Super Mémé
Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ)

Renseignements :
Conseil québécois de la musique
5505, boul. Saint-Laurent, bur. 4202
Montréal H2T 1S6
Tél. : (514) 277-7466

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture
et des Communications

CAFÉ Tango

SPECTACLE DE DANSE

DANSER EN MUSIQUE

Du 6 au 8 octobre

avec

LE QUATUOR

SWING DYNAMIQUE

Entrée : 10 \$

Le café qui embrasse toute la chaleur du tango...

LE DEVOIR

4848, boulevard Saint-Laurent
porte côté nord 285-4848

Ouvert du jeudi au dimanche à partir de 21 h 30

TÉLÉVISION

Un autre air de famille

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Le neuvième party annuel de la télévision québécoise a lieu demain soir à la Place des Arts. L'industrie et ses artisans se donneront leurs Géméaux, en direct sur les ondes de Radio-Canada, pour souligner les meilleures productions de l'année. La société d'Etat raflera la plupart des prix, pour une simple raison, son principal concurrent, Télé-Métropole, s'est retiré la course. Il boude. Le système de sélection des meilleures émissions mis en place par l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision n'est pas fait pour nous, soutient le télédiffuseur privé.

L'année dernière, Télé-Métropole a remporté un seul prix, dans la catégorie des émissions sportives. Pendant que Richard Garneau allait chercher son Géméau sur le podium, le vice-président à la programmation, Michel Chamberland, se disait, en substance, que toute cette mascarade n'avait pas de sens.

Cela n'empêche pas *Chambres en ville* et les *Grands Procès* (qui a obtenu le plus grand nombre de nominations), présentées au réseau TVA, d'être en nomination, parce que ce sont des productions privées. En fait, 10% des émissions finalistes ont été présentées sur le réseau TVA (contre 50% à Radio-Canada et 23% à Radio-Québec).

Il reste que *Blanche* se mesure à *Scoop*, que le *Montréal Ce soir* de Simon Durivage se mesure au *Téléjournal* de Bernard Derome, que *La p'tite vie* fait la guerre à *Taquinons la planète*.

«C'est comme si tu étais invité à un party mais que personne ne parlait», résume une porte-parole à Télé-Métropole en ajoutant qu'il est tout de même étrange que le télédiffuseur le plus écouté fasse si piètre figure. Pourquoi, demande-t-elle, le *Grand Journal* de 17h de télévision Quatre Saisons qui est très écouté, n'est-il jamais en nomination?

À l'Académie, la directrice, Patrice Lachance, rappelle que c'est l'excellence et non l'indice d'écoute qui est récompensée. C'est pour cela d'ailleurs que Radio-Québec récolte habituellement son lot de prix.

Normand Brathwaite anime le gala des Géméaux. Il est d'ailleurs en compétition contre lui-même, dans la catégorie animation, pour *Beau et chaud* (Radio-Québec) et *Piment fort* (Télé-Métropole). Une affaire de famille, vous dis-je!

À l'ère de la télé-radio

Les publicitaires ont compris depuis fort longtemps le principe du bombardement. Pour faire connaître un produit, ils nous le jettent à la figure sur toutes les affiches, à toutes les antennes. Pas nécessairement pour une longue période, mais avec une telle intensité que les consommateurs ne peuvent faire autrement que de remarquer l'arrivée sur le marché du nouveau yogourt, du nouveau chocolat, du nou-

veau détergent. Quand on vous l'enfonce dans la gorge...

Les producteurs de l'émission *Maimes-tu*, qui lancent leur saison jeudi soir, 19h30, sur les ondes de Radio-Canada, ont compris le principe. Ils se sont associés au réseau Radiomutuel qui, chaque vendredi, de 14h à 16h, consacrera sa tribune téléphonique au thème abordé la veille à la télé.

«Un événement isolé peut rarement provoquer des changements. Nous espérons grossir la demi-heure de télévision», souligne le Dr. Alain Poirier dont les interventions ponctuent les reportages et dramatiques de *Maimes-tu*.

Le producteurs, Jacques Nadeau et Louise Viens, (Idéacom), n'ont ni savon ni papiers mouchoirs à vendre. Leur série s'attarde à la santé des émotions, avec un accent sur les enfants. La première émission porte sur le partage des tâches à la maison, la seconde sur l'appauvrissement d'une famille qui avait jusque-là vécu dans une relative aisance, la troisième sur les grands-parents à l'ère du divorce de leurs enfants, la quatrième sur la génération X, etc. Des thèmes qui se prêtent bien à la réflexion.

Maimes-tu n'est pas un phénomène isolé. Pour lancer sa nouvelle série *Mourir d'amour*, le 13 octobre prochain, Radio-Québec se joint à la radio Rock Décente qui recevra les commentaires des téléspectateurs si tôt l'émission terminée, entre 20h30 et 23h. Le comédien principal de la série, Yves Soutière, sera présent à la radio. D'ailleurs, dans la semaine précédant le lancement de cette audacieuse série — au cours de laquelle les mêmes comédiens seront appelés à jouer différents personnages —, Yves Soutière fera de la promotion à la radio. «Une bonne manière d'augmenter le nombre de téléspectateurs», souligne-t-on à Radio-Québec.

Le réseau Rock Décente a une clientèle composée principalement de femmes entre 25 et 49 ans et sa marotte cette saison-ci, c'est «l'amour au boulot». Les deux médias ont donc conclu qu'ils avaient toutes les raisons de faire un mariage... puisqu'ils parlaient tous deux d'amour.



Normand Brathwaite anime le gala des Géméaux.

En collaboration avec les **BELLES SOIRÉES** de l'Université de Montréal, responsable du contenu culturel

TORONTO ART GALLERY OF ONTARIO :

EXPOSITION BARNES

départ supplémentaire: du 25 au 27 novembre

259,00 \$ p.p. occ. double

VOYAGES CARBIN (514) 728-4553

7 SUR 7

Le dimanche 25 septembre à 19 h 30
Rediffusion le lendemain à 13 h

Sur les événements-clés de la semaine, Anne Sinclair sollicite les commentaires de son invité et l'amène à livrer le fond de sa pensée.

Cette semaine : Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale française.

Tout un débat!

À TV5, câble 15*

*Peut varier. Consultez votre câblodistributeur.



Le monde en français!

GENEVIÈVE
Y A DES JOURS COMME ÇA
LETARTE
Rhapsodies pour le XXI^{ème} siècle

Claude Fradette basse et guitares, Michel F. Côté batterie et percussion
Serge Boisvert trompette, Don Ritter vidéo interactive

Les 20, 21 et 22 octobre 1994, à 20h30
Au Musée d'art contemporain de Montréal
Salle Beverley Webster Rolph
185, rue Sainte-Catherine Ouest, Métro Place des Arts
Billets: \$12, \$10, \$8
Réservations: 847-6212

Une coproduction LA RAGAZZA et le MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

★★★★: chef d'œuvre
 ★★★★★: très bon
 ★★★: bon
 ★★: quelconque
 ★: très faible
 (☹): pur cauchemar

OCTOBRE
★★★★

De Pierre Falardeau. Un film qui vient réveiller la crise d'octobre 1970, à travers la semaine fatidique de l'enlèvement de Laporte par quatre membres de la cellule Chénier. Une semaine, rien que cela, dans un appartement sinistre. Basé sur les mémoires du felquistre Francis Simard, le film affiche sa partialité haut et fort. Octobre aurait pu s'envoler, jongler avec des symboles. Il reste rive au réel, comme un documentaire. Ni une œuvre achevée de cinéaste ni une performance d'acteurs, mais un film transmettant la tension qui monte entre quatre militants qui ne sont pas des tueurs mais en viennent au meurtre. Avant tout, un réveille-mémoire, une œuvre à impact politique, un film de combat qui secoue le public et le confronte à son passé. Présenté dans 26 salles dont le Parisien en français et le Loews en anglais.

Odile Tremblay

L'AFFAIRE NORMAN WILLIAM

★★★★

Le dernier documentaire de Jacques Godbout donne la parole à un ténébreux personnage. Norman William est un Québécois, Micmac d'adoption, chef de secte, caché quelque part en Europe où de mystérieux ennemis le traquent. Il a connu le Dalaï Lama, trafiqué avec Khadafi, se dit écologiste mais tient sans doute de l'escroc patenté. Godbout a mené son film comme un enquête, interrogeant les adeptes, les détracteurs et Norman William lui-même. Le cinéaste s'est apparemment laissé piéger par le romantisme du personnage. Il brosse un portrait plein de trous, mais vraiment fascinant. Au cinéma de l'ONE.

Odile Tremblay

RIDE ME (EGO TRIP)

★★★★

De Bashar Shbib. Son compagnon oubliant de lui offrir le mariage, Francesca décide de le rendre jaloux en convoquant d'anciens amants. Bal, mince et surtout intarissablement bavard. V. o. au Centre Eaton, v.f. au Parisien.

Francine Laurendeau

THE CEMENT GARDEN

★★★★1/2

D'Andrew Birkin, d'après Ian McEwan. Après la mort des parents, le monde à la fois candide et trouble de quatre frères et sœurs laissés à eux-mêmes dans une maison solitaire. Un film évocateur interprété avec un naturel confondant et mis en scène par un réalisateur qui manie avec doigté l'art de l'évocation. Au Cinéma de Paris jusqu'au 3 octobre.

Francine Laurendeau

QUIZ SHOW

★★★★

De Robert Redford. En 1956, l'Amérique entière tombe sous le charme de Charlie Van Doren, le brillant et indolégable compétiteur de la célèbre émission *Twenty-One* qui oppose les plus grandes têtes pensantes. Elle ne se doute pas encore qu'elle est victime d'une formidable supercherie. C'est ce scandale que relate ce film passionnant de bout en bout, plein d'humour et de suspense, qui profite d'une excellente brochette de comédiens. Au Loews.

Bernard Boulad

LA BEAUTÉ DES FEMMES

★1/2

De Robert Ménard, un téléfilm qui raconte les amours et les ambitions d'un jeune couple de designers montréalais essayant de percer l'univers féroce de la mode. L'émouvante Monique Spaziani sauve une partie de la mise dans la peau d'une vibrante amoureuse qui se prend en main. Une mention aussi à Jean-Louis Roux pour son rôle de designer sur le retour. Mais le reste de la distribution est faible. Des dialogues clichés, sans envol ni inspiration, un scénario prévisible. Décevant! Au Dauphin.

Odile Tremblay

LE SECRET DE JÉRÔME

★★★★

De Phil Comeau. Le premier long métrage acadien. Coproduit au Québec voit le jour. On y retrouve deux vedettes québécoises Rémy Girard et Germain Houde dans cette histoire (tirée d'un récit historique) d'un naufragé amputé retrouvé à la fin du siècle dernier sur une plage de la Nouvelle Écosse. Le *Secret de Jérôme* est porté par la performance de Myriam Cyr en femme forte, féministe avant la lettre. C'est un film qui conte une histoire tissée de jalousie, de générosité, d'amour, presque un mélodrame, mais bien conté, nonobstant quelques trous de scénario et une distribution inégale. Un charme simple mais prenant. Au Complexe Desjardins.

Odile Tremblay

Panier de crabes

QUIZ SHOW

Réalisation: Robert Redford. Scénario: Paul Attanasio, tiré du livre de Richard Goodwin «Remembering America: A Voice From The Sixties». Image: Michael Ballhaus. Musique: Mark Isham. Avec John Turturro, Rob Morrow, Ralph Fiennes et Paul Scofield. 2h30 approx. États-Unis. Présenté au Loews

BERNARD BOULAD

Peut-on faire le procès de la télévision et le gagner? Assurément pas mais on peut faire un film sur ce sujet et le réussir. C'est sans doute ce qui a attiré Robert Redford dans ce scénario de Paul Attanasio qui dénonce les manipulations auxquelles se livrait la télévision à ses débuts pour gagner de l'audience. Mais si *Quiz Show* accuse et sermonne, Redford ne se fait aucune illusion quant à la portée de sa charge. Il sait trop bien que la télévision est intouchable et que sa toute puissance règne en pouvoir absolu sur les hommes. «La télévision nous aura», fait-il ainsi dire prophétiquement à un de ses principaux personnages à la fin de son film. Et elle nous a effectivement eu et continuera de le faire tant qu'elle sera considérée comme un divertissement inoffensif qui répond aux impératifs du showbusiness.

L'histoire de *Quiz Show* est véridique même si, pour les besoins de la cause, elle a été romancée et comprimée dans le temps. Qu'importe, puisqu'elle reste crédible tout en s'avérant extrêmement efficace. On est en 1956 et l'Amérique vit son rêve à plein tube... cathodique. La télévision vient de faire son entrée dans les foyers et le succès du moment s'appelle *Twenty-One*, un jeu de test de connaissances qui met aux prises deux concurrents. Les questions sont souvent difficiles et les compétiteurs doivent batailler ferme pour tenir le plus longtemps possible et retirer le gros magot.

Le héros de l'heure, c'est Herbie Stempel (John Turturro), véritable



PHOTO BARRY WETCHER
 Charles Van Doren (Ralph Fiennes) triche avec une belle élégance.

encyclopédie vivante qui gagne coup sur coup et semble indolégable. Jusqu'à ce que le commanditaire (Martin Scorsese) en décide autrement. Alors, là il appelle le producteur de l'émission, Dan Enright (David Paymer) et lui passe le message. Stempel n'est pas assez médiatique. Il a beau être brillant, il est Juif et a une tête de *nerd* et l'allure d'un *loser* qui manque totalement de classe. Il sera donc coulé sur une question facile avec, en échange de son sacrifice, une rondelette somme.

Pour le remplacer, la NBC a trouvé la perle rare. Charlie Van Doren (Ralph Fiennes), instructeur d'anglais à Columbia, descendant d'une grande famille bourgeoise et lettrée dont le père est un poète célèbre. Enright lui propose un marché. Il lui refait les questions à l'avance et l'autre étale son soi-disant savoir pour servir de modèle à l'Amérique. Van Doren, au début, refuse. Puis piégé en direct, il craque et entre dans le jeu. Il devient alors vite une star adulée par des millions de spectateurs et fait grimper les indices d'écoute de façon vertigineuse.

Fou de rage et jaloux, Stempel entamera une poursuite mais l'affaire sera étouffée. Là-dessus intervient Richard Goodwin (Rob Morrow) un enquêteur du Congrès américain qui trouve l'histoire louche et décide

d'enquêter plus à fond. Pour Van Doren, la pression monte. La supercherie sera-t-elle démasquée?

Rondement mené, à un rythme trépidant, *Quiz Show* est un film captivant. Même si on devine l'intrigue et le dénouement, il ne manque pas de créer la surprise à coups de rebondissements toujours annoncés avec une habileté remarquable. Une tension permanente habite le film et l'humour y est très fin. Visiblement ravi de faire partie de ce fabuleux panier de crabes, les acteurs choisis par Redford sont tous remarquables. Turturro tien le haut du pavé, Fiennes confirme le talent qu'on lui a découvert dans *Schindler's List*, Paul Scofield (la légende de *A Man For All Seasons*) dans le rôle du père, a une magnifique présence, Martin Scorsese est savoureux en industriel véreux. Mais il faut aussi saluer la performance de Rob Morrow dans le rôle de l'enquêteur obstiné. On entendra sûrement repasser. Si les rôles sont si bien campés, c'est que l'histoire est brillamment développée et les rapports entre les personnages riches et complexes. La description des milieux et le regard que porte chacun sur les autres sont très justes. Ce mélange d'admiration, de respect mais en même temps de goût de défiance que ressent l'enquêteur vis-à-vis de Van Doren est ainsi des plus intéressants.

Robert Redford maîtrise totalement son film. Dès l'ouverture, on le sent en pleine possession de ses moyens. Il affiche son trouble face à un médium qui profite de la crédulité des gens pour leur vendre du rêve. Evidemment, comme dans ses autres films, il est très moral. Les producteurs de télé y sont de vrais salauds cyniques et le fait de se laisser aller à la tentation du fric en trichant n'a rien de bien beau. Mais la faute n'est-elle pas d'abord aux médias eux-mêmes, asservis à leurs commanditaires, prêts à tout pour faire mousser leur show? Quitte, s'ils ne peuvent plus tromper comme avant, à descendre plus bas.

Le massacre de la productivité

L'ÂGE DE LA PERFORMANCE
 Réal: Carole Poliquin. Image: Rénald Bellemare. Musique: Roger Blais. Documentaire. Au Parallèle, du 29 septembre au 5 octobre. 53 min.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Le film s'adresse à tous les *workaholics* de la monde. Vous qui vous êtes laissé avaler par la frénésie du travail, happer par le stress, arracher à toute vie privée, voyons voir ce qui vous attend au tournant: des Japonais tués par l'excès de zèle, des financiers suisses lancés dans le rafting des rapides pour accroître leur sens du risque, des porcs gavés, aux gènes trafiqués pour produire plus de chair, des poulets déplumés entassés les uns sur les autres, des hommes d'affaire, des athlètes «crinqués» aux pilules, histoire d'accroître leur productivité. Dans la course du rat qui donne la couleur de cette fin de siècle, reste-t-il encore une place pour l'armada des perdants? Ou pour ces gagnants d'hier dont l'élan fut coupé net par un malencontreux *burnout*?

Un petit documentaire grinçant et intelligent est présenté au Parallèle ces jours-ci. Carole Poliquin s'est proménée à travers la planète

pour rencontrer les fous de la performance, adeptes de la religion moderne du succès qui bouffe tout cru.

Les animaux et les humains

Plutôt qu'y aller de commentaires et de morale, la cinéaste joue sur les parallèles entre animaux et humains, interroge des rescapés de la performance, regarde s'agiter les autres comme des poissons dans un bocal, montre la folie de cette course en délire. Le séjour chez les Japonais est particulièrement éloquent, tant à bas le travail est une vertu qui prime sur toutes les autres et sur l'autel de laquelle l'être humain est sacrifié sans pitié. Il faut voir ces maniaques couchés près de leur espace professionnel pour gagner du temps, accélérer leur production jusqu'à la mort. Il faut voir ailleurs, ces enfants dont on parfait l'éducation à toute heure du jour, pendant le repas, les moments libres, afin de pas gaspiller un atome de leur capacité d'apprentissage. A ne pas manquer non plus le désopilant éleveur de porcs québécois qui parle du «gène du cochon stressé». Le rythme du film est bon, vraiment trépidant, entrecoupé d'exemples les plus fous, vraiment drôles, et la démonstration, par l'absurde, magistrale. On reste étourdi, avalé par ce tourbillon de performance qui tue.

PERSONNE NE M'AIME

BERNADETTE LAFONT, BULLE OGIER, LIO CINQ FEMMES ÉPATANTES... DANS UN FILM DRÔLE ET SENSIBLE.

H. Roberge - La Presse

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★
 CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★ ★ ★ ★ ★
 MAISON DU CINÉMA 565-8782 63 King O. Sherbrooke ★ ★ ★ ★ ★

prima film

FAMOUS PLAYERS info-film 866-0111 1100 à 22h00

«Un film exceptionnel et extrêmement intelligent.»
 - Suzanne Lévesque, Bon Matin Radio-Canada

«Un film affreusement nécessaire et parfaitement justifiable. Chaque individu qui se dit habitant de ce pays doit aller le voir.»
 - Marc-André Lussier, CIBL

«Octobre est un sacré bon film.»
 - Jean-Pierre Tadros, Ciné TV vidéo

«Un bien bien bon film. Une oeuvre accomplie. Je le recommande.»
 - Marie-France Bazzo, V.S.D. Bonjour.

«Un film qui va passer à l'histoire.»
 - Valérie Letarte, Salut bonjour TVA

OCTOBRE
 un film de PIERRE FALARDEAU

«Ils refusaient les yeux ouverts ce que d'autres acceptent les yeux fermés.»
 - René Char

MAINTENANT À L'AFFICHE!

produit par BERNADETTE PAYEUR et MARC DAIGLE scénario et dialogues PIERRE FALARDEAU
 avec par ordre alphabétique: HUGO DUBÉ • SERGE HOUBE • LUC PICARD • PIERRE RIVARD • DENIS TRUDEL
 producteur associé (ONF) YVES RIVARD producteur délégué ANDRÉ DUPLUY directeur photo ALAIN DOSTIE
 direction artistique JEAN-BAPTISTE TARD costumes MICHELE HAMEL prise de son JACQUES DROUIN musique RICHARD GRÉGOIRE
 montage image et conception sonore MICHEL ARCAD d'après le livre de FRANCIS SIMARD «POUR EN FINIR AVEC OCTOBRE»
 avec la participation financière de TELÉFILM CANADA en coproduction avec l'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA
 une production de la CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT ET DE PRODUCTION ACPAY INC.

CKAC 730 PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★
 CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★ ★ ★ ★ ★
 CHATEAUGUAY ENCORE 691-2453 180 Blvd. O. Anjou ★ ★ ★ ★ ★
 PLAZA REPENTIGNY 457-6452 175 Notre-Dame (angle Berthelme) ★ ★ ★ ★ ★
 VALLEYFIELD 371-1000 De Paris ★ ★ ★ ★ ★
 TROIS-RIVIÈRES 373-1091 Imprimeur ★ ★ ★ ★ ★
 DRUMMONDVILLE 474-6636 Imprimeur ★ ★ ★ ★ ★
 JOLIETTE 756-4377 Joliette ★ ★ ★ ★ ★
 ST-JEROME 436-5944 Centre du Nord ★ ★ ★ ★ ★
 ST-JEAN 346-4141 Boite à Film ★ ★ ★ ★ ★
 SHAWINIGAN 539-6700 Cinéma Bismarck ★ ★ ★ ★ ★
 ST-BASILE 441-7952 227 Blvd. Lacombe ★ ★ ★ ★ ★

version française avec sous-titres anglais

LOEWS 861-7437 924 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★
 FAMOUS PLAYERS 8 497-8095 181 Notre-Dame (angle St-James) ★ ★ ★ ★ ★
 STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pina ★ ★ ★ ★ ★

version originale anglaise avec sous-titres français
 PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★
 MAISON DU CINÉMA 565-8782 63 King O. Sherbrooke ★ ★ ★ ★ ★
 PALACE 866-6991 690 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★

CFP DISTRIBUTION

ISABELLE ADJANI
La Reine Margot

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★
 CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★ ★ ★ ★ ★
 MAISON DU CINÉMA 565-8782 63 King O. Sherbrooke ★ ★ ★ ★ ★

CHARLES DANCE ADAMIE INUKPUK
Kabloonak l'étranger

version originale anglaise avec sous-titres français
 PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★
 MAISON DU CINÉMA 565-8782 63 King O. Sherbrooke ★ ★ ★ ★ ★
 PALACE 866-6991 690 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★

CFP DISTRIBUTION

JEAN-PIERRE MARIELLE
 RICHARD BOHRINGER
 EMMANUELLE SEIGNER

«C'EST UN FILM DE CUL QUI A QUELQUE CHOSE DANS LA TÊTE»
 - Eric Fourtault, Voir

LE SOURIRE

Un film de CLAUDE MILLER

PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★
 CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★ ★ ★ ★ ★

CFP DISTRIBUTION

LA CRITIQUE LE QUALIFIE DE CHEF-D'OEUVRE

«SUBLIMES ACTEURS DONT L'INTELLIGENCE ET LA SUBTILITÉ ACCENTUENT LA CARESSE ET LES MORSURES D'UN TEXTE OÙ CHAQUE MOT SE LAISSE ENTENDRE...»
 - Geneviève Picard, Voir

«UN FILM SUPERBE... PORTÉ AVEC GRAND BONHEUR À L'ÉCRAN.»
 - Louise Blanchard, Journal de Montréal

«RIGoureux DANS SA MISE EN SCÈNE, ANGELO A SIGNÉ UN FILM INTÉRESSANT ET INTELLIGENT.»
 - Bernard Boulad, Le Devoir

«À METTRE SUR VOTRE LISTE DE PRIORITÉS.»
 - Paul Toutant, Montréal ce soir

«CHABERT : LE CHEF-D'OEUVRE.»
 - Le Figaro

Jean-Louis Livi présente

Le Colonel Chabert

Un film de YVES ANGELO

Gérard DEPARDEU, Fanny ARDANT, Fabrice LUCHINI, André DUSSOLIER

D'après l'oeuvre d'Honoré de BALZAC Avec la participation de Claude RICH

CKAC 730 PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ★ ★ ★ ★
 CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★ ★ ★ ★ ★
 IMPERIAL 288-7102 1430 Bleury ★ ★ ★ ★ ★
 STE-ADELE 229-7655 Cinéma Pina ★ ★ ★ ★ ★

CFP DISTRIBUTION

Désespérément anodin

RIDE ME

(En français: Ego trip)

De Bashar Shbib, avec Frederick Duval, Bianca Rossini, Clark Gregg, Roy Garcia, Colleen Coffey, Adam Coleman Howard, David Cohen, Chrissie Mancuso, Ivan Roth, Paula Neiser. Scénario: David Cohen et Bashar Shbib. Images: Marc-André Berthiaume. Images vidéo: Sylvain Roy. Montage: Meyen Chan, Florence Moureaux, Christophe Flamand. Musique: Jean-François Fabiano. Canada, 1994. 1h25. Version originale au Centre Eaton. Version française au Parisien.

FRANCINE LAURENDEAU

Frenchie exerce à Los Angeles son métier de détective privé. Un beau matin, il est réveillé par Paula, une nouvelle cliente qui le charge d'enquêter sur la mort de son frère Jonathan suivie du suicide de Francesca, la compagne d'icelui. Par testament, Francesca, riche directrice d'un casino à Las Vegas, laisse tous ses biens à Chrissie, sa petite bonne séduisante et court-vêtue. C'est avec Chrissie que Frenchie démarre son enquête. Les choses ont commencé à mal tourner un soir d'anniversaire, lui raconte-t-elle, quand Francesca,

pressée de fonder une famille mais pleine d'illusions sur les intentions de son amant, a soudainement compris que Jonathan ne songeait pas au mariage. Pour le rendre jaloux, elle imagine le stratagème suivant. Le couple doit bientôt s'installer dans une somptueuse villa. Le jour du déménagement, Francesca demande l'aide de quatre de ses ex-amants. Eric, homme rassurant, demeure l'ami indéfectible. Adolfo rêve à elle chaque nuit. Joel a l'esprit ailleurs, il est s'est recyclé en gourou et prêche (littéralement) dans le désert. Quant à Jake, il aime toujours Francesca. Piqué, Jonathan convie à son tour Tracey, une ex-petite amie que l'on découvre être la sœur de Jake. Après une journée et une nuit mouvementées, de guerre lasse, le groupe suit Joel dans le désert où le gourou fera danser les hommes autour d'un cactus. La querelle éclate entre Jake et Jonathan. Les femmes s'esquivalent prudemment.

Je continue? Vous en avez assez, moi aussi. Mais mine de rien, j'ai tout de même remis en place, en quelques lignes, les éléments épars d'un scénario confus. *Ride Me* est le dixième long métrage de Bashar Shbib, un ancien diplômé de Concordia qui travaille maintenant aux États-Unis. Après des débuts artisanaux, il allait disposer, en 1988, d'un budget plus sérieux. Le résultat s'intitule *Clair obscur*, un film inhabituel, plein de talent et pratiquement sans paroles.

On ne peut pas en dire autant de ses films suivants dont vous aurez peut-être vu, au Festival des films du monde, *Julia Has Two Lovers* ou *Lana in Love*, comédies légères et très bavardes, aimables et sans conséquence, tournées entre copains, comme pour le plaisir. Entendez: pour le plaisir du réalisateur et des copains. Le spectateur, peut-être amusé au début de *Ride Me*, découvrira rapidement la banalité du propos et du ton, la minceur de ces personnages désespérément anodins et, surtout, l'infinité vacuite de cet intarissable babill. Un film rapidement oublié.



Ne cherchez pas à identifier Paul Rose ou Francis Simard. Aucun nom ne sera prononcé.

Comme une bombe à retardement

OCTOBRE

Réal. et scénario: Pierre Falardeau d'après le livre de Francis Simard «Pour en finir avec Octobre». Avec Hugo Dubé, Luc Picard, Pierre Rivard, Denis Trudel, Serge Houde. Image: Alain Dostie. Musique: Richard Grégoire. Présenté dans 26 salles dont Le Parisien en version française et le Loew's en anglais.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Aussi bien vous prévenir tout de suite. Le fait que Falardeau soit entré dans les souliers des felquistes pour décrire la crise d'octobre 70 ne me dérange pas. Que ceux qui rient à l'insupportable parti pris restent chez eux. Le public accepte la proposition de départ ou il la rejette. Cela dit, il n'est pas invité à avaliser l'assassinat politique, mais à comprendre quelle mécanique l'a entraîné. Ici la proposition est simple: On vivra «la» semaine de la cellule Chénier, de l'enlèvement de Pierre Laporte à son exécution, à travers le regard des ravisseurs, qui n'ont rien d'un bloc monolithique assoiffé de sang, mais se déchirent, doutent, reculent, avancent, osent. On peut dire ce qu'on voudra de Falardeau. Le cinéaste du *Party*, du *Steak* et d'*Elvis Gratton* n'est ni un peureux ni un tueur. La rectitude politique de l'heure, connaît pas. Il fait des films avec un point de vue, de couleur généralement rouge. Que ceux qui l'aiment le suivent.

Moi, je l'aime bien. Son film ne se méritait peut-être pas un prix de réalisation, mais il aura un impact politique certain, surtout sur les générations montantes qui ne connaissent à peu près rien de la crise d'octobre ni des zones enflammées et meurtrières où le projet de l'indépendance du Québec s'est jadis aventuré. Le film relancera le débat

à l'aube d'un nouveau référendum, le replongera dans une histoire récente frappée d'amnésie, invitera les camps à se réexpliquer. Il y eut jadis un FLQ, Trudeau décréta autrefois la Loi des mesures de guerre. «Je me souviens» dit notre devise. Mais personne n'a envie de se souvenir, justement. Partiel ou pas, ça prend un Falardeau pour transmettre la mémoire, à travers les souvenirs de Simard.

Huis clos et focus sur un appartement de Longueuil où quatre hommes militants, jeunes, idéalistes, révoltés, crinqués à bloc entraînent le ministre de la Justice qu'ils viennent de kidnapper dans sa cour. On ne connaît à peu près rien du passé de ces hommes ni de leur cheminement politique, mais on voit se dessiner la figure de deux chefs, et d'exécutants.

Ne cherchez pas de clés pour identifier les frères Rose ou Francis Simard. Aucun nom ne sera prononcé. Il y a le felquiste un, deux, trois et quatre, dont l'un est plus accessible à la pitié, celle qu'il éprouve pour cet homme ligoté sur un lit, qui cesse d'être un mythe dès lors qu'il devient une victime à son tour. Et le type à côté qui met la cause au-dessus des considérations humaines. Entre les deux, les flottements, les hésitations.

Une semaine, donc, et quelle semaine.

Les gestes du quotidien

Octobre n'est pas vraiment un film d'acteurs. Le seul comédien qui ressort vraiment est Luc Picard, à cause de sa sensibilité, de son intériorité qui lui confère une dimension de plus. (Encore que Serge Houde en Laporte se montre crédible aussi). *Octobre* n'est pas non plus une oeuvre envolée. Finalement *Octobre* reste rivé au premier degré de la reconstitution historique vue par la lorgnette d'une des parties, aux gestes

du quotidien, aux prises de bec entre ceux qui veulent la mise à mort et ceux qui la refusent, au livreur de poulet barbecue qui ne sait pas où il est tombé et fait ses plaisanteries lourdaudes en riant trop fort, à la tendresse du géolier pour le prisonnier qu'il enchaîne, à la dignité du personnage de Laporte que Falardeau n'a pas, Dieu merci, transformé en bête féroce qui mérite son sort, mais qui conserve sa dimension d'individu sacrifié en vertu d'enjeux qui le dépassent. Des bêtes féroces, il n'y en aura pas dans l'autre camp non plus. Juste des extrémistes qui poussent leur logique dans ses confins injustifiables.

Le thème aurait pu se voir magnifié, transcendé, nourri de métaphores, tant à l'image (on se croirait de retour au cinéma direct et aucune envolée onirique, symbolique ne prend le relais de la narration) qu'aux dialogues, souvent de premier degré. Le film demeurera jusqu'au bout collé, trop collé au réel sur un scénario terre à terre. On dirait presque du théâtre filmé, une tragédie grecque avec unité de lieu, de temps, d'action et un film qui étouffe dans son huis clos, sans grandes échappées sur les réactions du Québec à la crise. Son grand mérite cinématographique est d'avoir su capter et transmettre cette tension qui monte dans un appartement un peu sinistre entre quatre hommes et leur victime, quand les enjeux sont des questions de vie et de mort, de liberté ou d'asservissement. Cette tension est palpable.

Mais avant tout, *Octobre* est un cadran qui vient réveiller un Québec ensommeillé en lui mettant le nez dans son passé, en brassant les consciences. Falardeau n'a pas eu peur de se mouiller. En ces temps de grande tiédeur, son film explose et secoue comme une bombe à retardement.



Christinna Beck dans le rôle de Chrissie, la petite bonne séduisante et court-vêtue.

"L'OR DU FESTIVAL..."

Le commentaire le plus récurrent du public du FFM: C'EST LE MEILLEUR DES TROIS! Irène Jacob, plus belle que dans "Véronique", joue merveilleusement juste. Jean-Louis Trintignant, plus expressif qu'on ne le croit, est parfait. ET VOUS VOILÀ CAPTIF JUSQU'AU CLIM D'OEIL FINAL!

"MERVEILLEUX ROUGE..."

Le plus épuré des trois volets de Kieslowski. Un très beau film habité de codes secrets et rempli de tendresse et d'espoir.

"UN GRAND COUP DANS LA GUEULE QUI LAISSE K.O. : DE LA HAUTE VOLTIGE!"

Jean-Louis Trintignant, le Journal de Montréal

"ROUGE complète MERVEILLEUSEMENT LA TRILOGIE."

Paul Tremblay, le Journal de Montréal

"ROUGE est EXTRAORDINAIRE!"

Serge Desrochers, le Journal de Montréal

"LE PLUS ABOUTI ET LE PLUS BRILLANT DES TROIS VOILETS DE LA TRILOGIE! ROUGE EST UNE SOMME, UN FILM-TESTAMENT, LE POINT D'ORGUE DU MAÎTRE."

Le Film



IRÈNE JACOB JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

TROIS COULEURS

ROUGE

UNE TRILOGIE DE KRZYSZTOF KIESLOWSKI

ALLIANCE

BERRI 849-FILM NOUVEL ELYSEE 288-1857 GALERIES LAVAL 849-FILM

1280 rue St-Denis 35 rue Milton 1545 Boul. Le Corbusier

★ DOLBY DIGITAL

GAGNANT

GRAND PRIX DU JURY - PRIX DU MEILLEUR ACTEUR

CANNES 94

"UNE FRESQUE, UN MÉLO DE LA PLUS BELLE EAU! UN GRAND FILM POPULAIRE"

Télérama



VIVRE!

UN FILM DE 活 ZHANG YIMOU

ALLIANCE

DESJARDINS 849-FILM

1280 rue St-Denis

★ DOLBY DIGITAL

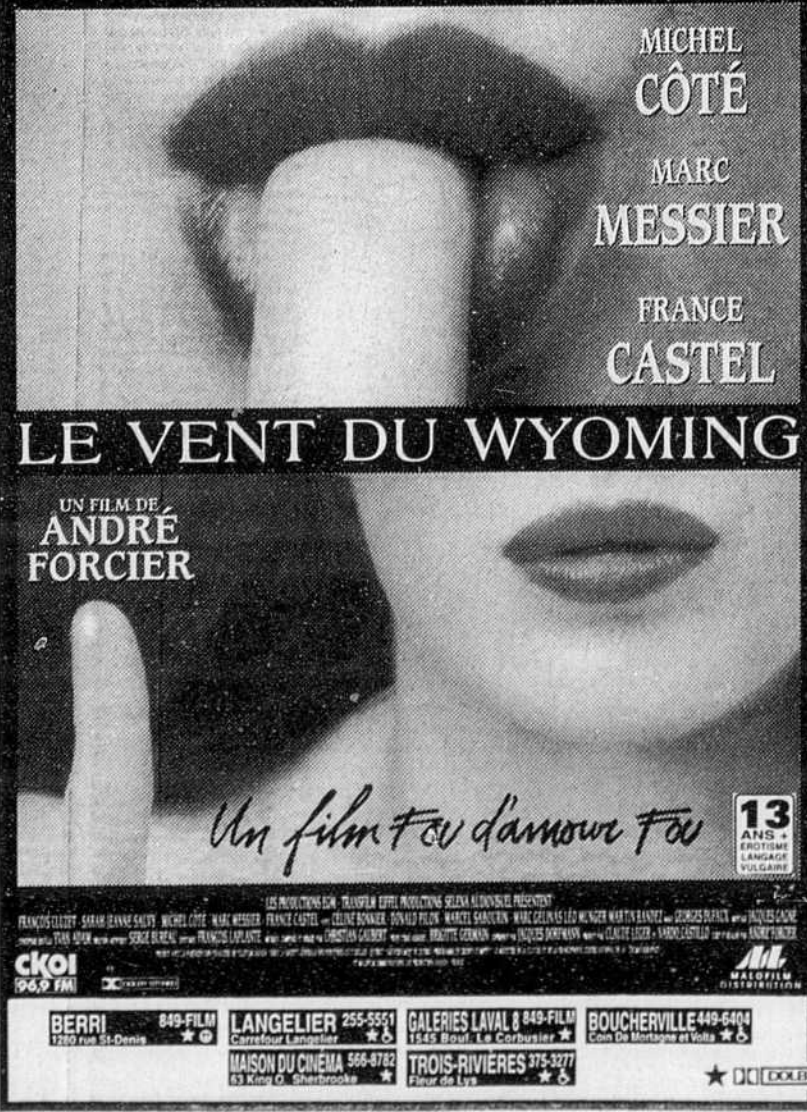
PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE
PRIX DU MEILLEUR FILM CANADIEN
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

"À couper le souffle!"

— Eric Fourlant, Voir

"...une véritable jouissance..."

— Paul Toutant, Montréal ce soir



MICHEL CÔTÉ

MARC MESSIER

FRANCE CASTEL

LE VENT DU WYOMING

UN FILM DE ANDRÉ FORCIER



BERRI 849-FILM L'ANGELIER 255-5551 GALERIES LAVAL 849-FILM BOUCHERVILLE 449-6404

1280 rue St-Denis 1545 Boul. Le Corbusier 1545 Boul. Le Corbusier

★ DOLBY DIGITAL

"Un héros envoûtant"

— John Griffin, The Gazette

GILBERT SCOTTE VÉRONIQUE LE FLAGUAI



Écrit et réalisé par MICHELINE LANCÔT

La vie d'un HÉROS

Avec GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, et les participants du film de JACQUES LANGUARD, producteurs JACQUES LANGUARD, LORRAINE DU HAMEL, THOMAS VARIO, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, scénaristes GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, producteurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MARIE CANTIN, CHRISTOPHER B. MACCABE, ERWIN POTIT, réalisateurs GILBERT SCOTTE, VÉRONIQUE LE FLAGUAI, MAR

LES ARTS

CINÉMA

Andrew Robertson et Charlotte Gainsbourg dans *The Cement Garden* d'Andrew Birkin.

Candide et trouble

THE CEMENT GARDEN
D'Andrew Birkin, avec Andrew Robertson, Charlotte Gainsbourg, Alice Coulthard, Ned Birkin, Sinead Cusack, Hanns Zischler, Jochen Horst. Scénario: Andrew Birkin, d'après le roman d'Ian McEwan. Images: Stephen Blackman. Direction artistique: Bernd Lepel. Montage: Toby Tremlett. Musique: Edward Sharmur. Grande-Bretagne-France-Allemagne, 1993. 1h45. Au Cinéma de Paris jusqu'au 3 octobre.

FRANCINE LAURENDEAU

Dans un paysage urbain désolé, en face d'un terrain vague, s'élève la maison solitaire. En arrière, un modeste jardin curieusement orné de naïves figurines que la caméra inventorie tandis que se déroule le générique. Au premier plan de cette histoire, un adolescent à la chevelure romantique, à la beauté androgyne, Jack (Andrew Robertson). Jack aime tendrement sa sœur aînée. Il en est jaloux aussi. Julie (Charlotte Gainsbourg) est tellement fragile, tellement parfaite qu'elle capte la confiance des parents, qu'elle est adorée par les benjamins. Alors il se réfugie dans son coin secret où il se livre à la rêverie, à la cigarette et au plaisir solitaire. Comment se débattre autrement, à cet âge, avec ce nouvel et lancinant impératif? Jack ne s'intéresse guère à ses études, pas plus qu'au partage des corvées domestiques. Et il dédaigne du haut de ses quinze ans sa petite sœur Sue et son petit frère Tom. Mais deux événements vont enrichir et transformer sa vision des êtres. Tandis qu'il s'adonne à l'absurde tâche de recouvrir de ciment le jardin familial, le père de Jack meurt subitement. Un homme dominateur et insatisfait par rapport à son fils. Le jeune garçon sera davantage touché par la mort de sa mère qui s'éteindra à la maison, au terme d'une mystérieuse maladie. Si les enfants déclarent cette mort, ils seront très certainement envoyés à l'orphelinat ou en foyers d'accueil. Alors les deux aînés décident de ne rien dire et de s'occuper eux-mêmes du cadavre. Il reste encore du ciment. Une nouvelle vie commence. L'organisation est sommaire, la vaine s'amassera bientôt dans la cui-

sine. C'est l'été, il n'y a pas d'école, donc pas d'horaires à suivre, pas de surveillance. Chacun est libre, par conséquent, de s'absorber dans ses souvenirs, d'explorer son moi intérieur. Et c'est à partir de ce moment que, non pas d'un point de vue objectif mais toujours à travers le regard de Jack, le film d'Andrew Birkin prend son véritable envol. A vrai dire, la métaphore devrait être navétique plutôt qu'aérienne. Car il s'agit d'une immersion en soi-même; d'une dérive rêveuse, d'une nage presque immobile entre les eaux de l'inconscient. Ainsi Tom, qui n'a que sept ans, imagine avec un petit copain des jeux à la fois adorablement candides et curieusement troubles où il réinvente à sa manière son univers familial et la complémentarité des sexes. Seule, Julie semble vouloir hisser la voile vers d'autres horizons. Mais nous comprendrons en fin de course que c'est pour mieux plonger vers le vrai visage de son désir qui a nom Jack. La dernière image du film nous laisse deviner que les bien-pensants du monde extérieur, symbolisés par un macho paternaliste, vont avoir le dernier mot. Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre un sujet d'une telle originalité. Je ne suis pas en mesure d'évaluer l'adaptation, n'ayant pas lu le roman d'Ian McEwan, mais le film qu'en tire Andrew Birkin (le frère de Jane, soit dit en passant) est d'une grande fraîcheur. Et si je n'ai pas utilisé les mots «masturbation», «morbidité», «inceste», c'est que ces termes cliniques n'ont plus de sens quand on entre dans ce monde où les gestes s'enchaînent avec tant de spontanéité qu'on n'a pas envie de s'y attarder, de les analyser, mais au contraire de voir jusqu'où ils mèneront ces quatre singuliers protagonistes. L'ambivalence sexuelle, par exemple, est ici une composante naturelle d'une action où les deux seuls personnages antipathiques sont les deux seuls hommes «virils»: le père et le macho. Faut-il préciser que chacun des jeunes interprètes joue avec une authenticité confondante, que rien n'est jamais souligné, le réalisateur maniant avec doigté l'art de l'évocation, de la suggestion et de l'ellipse. Un film non pas lumineux mais translucide, dont même le petit côté timide et inachevé réussit à être attachant.

LA BEAUTÉ DES FEMMES
Réal: Robert Ménard. Scénario: Claire Wojas. Avec Monique Spaziani, Marc Belland, Dorothee Berryman, Louise Latraverse et Jean-Louis Roux. Image: Michel Caron. Musique: Osvaldo Montes. Au cinéma Dauphin.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Présenter un téléfilm au grand écran est une entreprise parfois casse-gueule. Il faut qu'il y ait quelque chose de spécial dans le scénario, un élément accrocheur dans le traitement qui justifie que le public se déplace, surtout à l'heure de la ruée d'automne quand tous les gros canons du cinéma sortent en même temps. Pourquoi le dernier Robert Ménard s'est-il donc mérité cet honneur?

La Beauté des femmes a quelque chose pour lui: la performance de Monique Spaziani, très émouvante, très habitée dans la peau d'une femme amoureuse qui se débat pour

sortir de l'ombre de son chum. On peut dire qu'elle empêche le film de sombrer corps et biens dans un abîme d'insignifiance.

J'ai le regret de dire que c'est à peu près tout ce qu'il possède comme atout. *La Beauté des femmes* constitue un ramassis de clichés sur la génération de la trentaine (dont a entendu parler sur tous les tons). Et sur la mode (autre sujet ressassé par les temps qui courent). Il y aura Victor et Stella, le couple de designers qui essaie de se creuser une place dans un monde de loups, jusqu'à ce qu'une offre alléchante parvienne à Victor qui s'envole à Paris en espérant arracher leur soyeux bastion à Dior et Chanel. Leur amour résistera-t-il à l'éloignement? Et Stella apprendra-t-elle à voler de ses propres ailes?

C'est le scénario, les dialogues très faibles qui causent avant tout problème. Le manque criant d'inspiration flotte sur toutes choses, comme l'esprit de Yahvé au dessus des eaux. Le texte est linéaire, les rebondissements d'action toujours prévisibles. Rien ne vient surprendre, stimuler le public dans ce film tourné par ailleurs conventionnellement. L'ambition, la jalousie sont au rendez-vous, mais sur des dialogues de premier degré. Monique Spaziani parvient à dépasser son rôle en lui insufflant du sentiment, mais un Marc Belland non charisma-

tique joue mollement Victor. Dorothee Berryman en rajoute dans la peau d'une photographe hystérique. Hormis Spaziani, seul Jean-Louis Roux, qui incarne dignement un vieux designer sur le retour, s'en tire avec les honneurs de la guerre.

Les acteurs sont vraiment desservis par ce texte sans envol. Il est étonnant

que la scénariste Claire Wojas ayant signé le rigolo *Homme de rêve*, ou surtout le remarquable *Tes belle Jeanne*, qui sortait résolument des ornières du cliché, manifeste aujourd'hui un tel manque d'inspiration. Ménard et sa scénariste ont fait mieux. Espérons qu'ils ne traversent ici qu'une panne momentanée de courant.



Monique Spaziani et Marc Belland.

sélection officielle Cannes 94

DIDIER FARRÉ et GAUMONT présentent



LES PATRIOTES

LE PIÈGE SE REFERME... IL Y A Soudain UNE MANIÈRE, UN TON, UN MYSTÈRE, QUI NOUS GARDENT JUSQU'À LA FIN PRISONNIER DE L'HISTOIRE.

UN FILM DE ERIC ROCHANT

Rochant a tourné son film à la manière américaine, qui est aussi celle de Costa Gavras.

LA PRESSE

Yvan Attal est absolument magnifique. "Les patriotes" est aussi engageant qu'un film d'espionnage. C'est un film extrêmement troublant.

CIBL-FM

Entre Besson et Le Carré, on pense à Nikita, pour le dressage des agents, pour les rebondissements, et à Sandrine Kerberlain en call girl glissant comme un fantôme.

LE DEVOIR

★ DOLBY DIGITAL ★ DES JARDINS 849-FILM ★ CARREFOUR LAVAL 849-FILM ★

UNE COMÉDIE DE MICHEL BLANC



GROSSE FATIGUE

★ DOLBY DIGITAL ★ DES JARDINS 849-FILM ★ LE DAUPHIN 849-FILM ★ GALERIES LAVAL 849-FILM ★

★ DOLBY DIGITAL ★ BOUCHERVILLE 449-6404 ★ MAISON DU CINÉMA 566-8782 ★

EN SÉLECTION OFFICIELLE
AU FESTIVAL DE NAMUR

UN FILM PRENANT...

UNE VRAIE HISTOIRE AVEC DES TRAHISONS,
DE BELLES AMOURS... ET DES SECRETS.MYRIAM CYR, UNE ACTRICE À LA SENSIBILITÉ FINE ET VIBRANTE
COMME UNE CORDE DE VIOLON. ★★★★★

Odile Tremblay, LE DEVOIR

UNE AVENTURE CINÉMATOGRAPHIQUE UNIQUE...
À COUPER LE SOUFFLE. UN FILM À VOIR ET APPLAUDIR!

Winston McWade, Radar, RADIO-CANADA

MYRIAM CYR: UNE EXCELLENTE ACTRICE... NATURELLE

Jean-Paul Sylvain, JOURNAL DE MONTRÉAL

MYRIAM CYR GERMAIN HOUE REMY GIRARD

LE SECRET
DE JÉRÔMEun film de
PHIL COMEAUG
VISA GÉNÉRAL

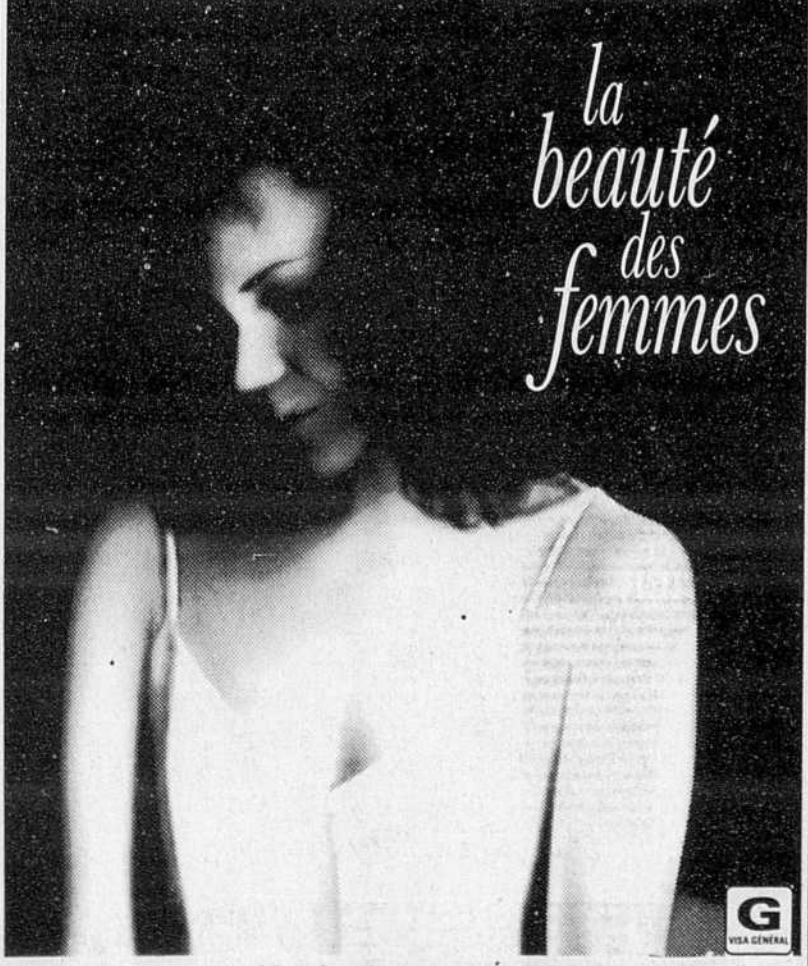
INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE ALLEGRO

BERRI 849-FILM ★ LANGELIER 255-5551 ★ CARREFOUR LAVAL 849-FILM ★ BOUCHERVILLE 449-6404 ★
CHATEAUGUAY 891-2445 ★ TERREBONNE 471-4444 ★ STE-TERESE 979-2221 ★ ST-JEROME 438-5844 ★
MAISON DU CINÉMA 566-8782 ★ ST-HYACINTHE 773-9492 ★ TROIS-RIVIERES 375-3277 ★

La beauté des femmes:
raconte une très touchante histoire d'amour,
il a ému et fait rire les cinéphiles
du dernier Festival des Films du Monde

Huguette Roberge, LA PRESSE

MONIQUE SPAZIANI MARC BÉLAND

la
beauté
des
femmes

Un film de ROBERT MÉNARD

Scénario et dialogues CLAIRE WOJAS avec JEAN-LOUIS ROUX • DOROTHEE BERRYMAN • LOUISE LATRAVERSE

Sam. dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:00 - 9:00
Sem.: 7:00 - 9:00

LE DAUPHIN 849-FILM ★

LES FILMS 39

"Humour, action et gags sont au programme de cette
comédie de cape et d'épée... un film à voir absolument."

— FRANCE-SOIR

"Tavernier s'amuse et nous amuse... on finit par applaudir
des deux mains ce divertissement de si bon aloi."

— LE FIGARO

"Rien ne manque à ce film divertissant, malicieux et plein
de clins d'oeil pour le cinéphile et les autres."

— LIBERTÉ DIMANCHE

SOPHIE MARCEAU • PHILIPPE NOIRET
CLAUDE RICH • SAMI FREY

Tout l'éclat de Cyrano...

le rire en plus!

La fille
de d'Artagnanun film de
BERTRAND TAVERNIER

JEAN-LUC BIDEAU • RAOUL BILLÉREY • CHARLOTTE KADY • NIES TAVERNIER • LUIGI PROIETTI • JEAN-PAUL ROUSSILLON
scénario MICHEL LEVANTY d'après une idée originale de RICCARDO FREDA et ERIC POINDRON
adaptation et dialogue MICHEL LEVANTY et JEAN COSMOS Image PATRICK BLOSSIER
Son MICHEL DESROIS et GÉRARD LAMPS Décors GEOFFROY LARCHER Costumes JACQUELINE MOREAU
Montage ARIANE BOEGLIN Direction de production VERONIQUE BOURBOULON Musique originale PHILIPPE SAIDE
Producteur-exécutif FREDERIC BOURBOULON
© 1994 CINECITRA. Tous droits réservés. Le film est distribué en France par CINECITRA.

À L'AFFICHE DÈS LE 7 OCTOBRE DANS
UN CINÉMA PRÈS DE CHEZ VOUS.

"SUPERBE, MAGNIFIQUE, IRRÉSISTIBLE!
Digne d'une nomination aux Oscars.
Un film qui vous habitera longtemps."

— Jeffrey Lyons, SNEAK PREVIEWS

"UN FILM TOUT SIMPLEMENT
DÉLECTABLE!"

— Janet Maslin, THE NEW YORK TIMES

Une comédie qui excite... l'appétit!



VERSION ORIGINALE CHINOISE SOUS-TITRÉE EN FRANÇAIS

À L'AFFICHE DÈS LE 7 OCTOBRE DANS
UN CINÉMA PRÈS DE CHEZ VOUS.

LES ARTS

CINÉMA

Irrésistible Nikita Mikhalkov

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

On sent toujours flotter un parfum de nostalgie mêlé de trahison sur les films du Russe Mikhalkov. Avec l'harmonie en plus dans la patine. Des œuvres d'amour, de force, de douleur et de douceur tissées. Tel ce *Soleil trompeur*, prix spécial du jury de Cannes, œuvre superbe, lancinante comme un violon tzigane, donnant la vedette au cinéaste lui-même aux côtés de sa fille de six ans Nadia, qui sera à Montréal dès vendredi prochain. Le rendez-vous Mikhalkov s'impose à l'automne. D'autant plus qu'en novembre, nos écrans projeteront son documentaire réalisé sur son autre fille, *Anna*. Un film tourné sur dix ans, année après année, posant à l'enfant les mêmes trois questions: «Qu'aimes-tu le mieux? De quoi as-tu le plus peur?» Avec en fond de scène l'empire russe qui bouge, se démantèle, tombe englouti.

Nikita Mikhalkov est un immense cinéaste. À sa feuille de route, de

grands moments de septième art intitulés *Partitions inachevées pour un piano mécanique*, *Les Yeux noirs*, *Urga*. Et chaque fois cette pureté d'émotion qui prend à la gorge.

Il a l'air d'un personnage de roman, ce Mikhalkov. Tiré de je ne sais trop quelle page d'un Tolstoï, un vrai géant russe à moustache, fort comme un ours, doté d'un charme fou, habité par une frénésie de séduction qui ne lui laisse aucun répit, comme un Casanova des steppes. À Toronto, où je l'ai interviewé dans un party champêtre en marge du Festival de cinéma, il était constamment aux aguets, cherchant des regards à ensorceler, des

femmes à troubler, en une sorte de quête éperdue, angoissée. Il vous tient la main, vous serre dans ses bras, se fend d'un sourire irrésistible, s'envole encore. La rumeur veut que dans une pièce vide, il tenterait de séduire la cabine de téléphone. Vous essayez de le garder avec vous, ne serait-ce qu'une heure. Mais il s'évade toujours.

On fait une entrevue tout de même. Il se rappelle qu'il est là pour ça, vous précise que dans ses films, il se sent comme le Fellini de *Huit et demi* à l'affût d'une vérité qu'il ne connaît pas mais cherche sans relâche.

Soleil trompeur a pour cadre la Russie de Staline à l'heure des grands purges.

quand un colonel héros de guerre, (joué par lui-même) voit s'écouler son monde de bonheur. On se croirait dans Tchekhov, de retour à *Partitions inachevées*. Mikhalkov se sent proche de l'auteur de *La Cerisaie*, qui a habité et dépeint comme lui un monde au bord de l'écroulement, «sa féture».

Des films pour occidentaux

En Russie, sous le manteau, on l'accuse de faire des films pour les Occidentaux. Mikhalkov, à l'encontre de son frère également cinéaste Andreï Konchalovsky qui a beaucoup travaillé aux États-Unis, n'a pourtant jamais accepté de tourner hors Russie (sauf *Les Yeux noirs*, une coproduction). Il déclare bien haut que son apport cinématographique est profondément russe et doit donc s'incarner au sol national. Sauf que là-bas, l'industrie cinématographique bat de l'aile. Mikhalkov, du haut de son immense gloire, peut se permettre de se produire lui-même sans courir les capitaux étrangers. Combien de réalisateurs sont dans son cas? Bien peu, il en convient.

Chez lui, on le montre du doigt pour ne pas s'être mouillé au temps de la terreur rouge, en jouant aujourd'hui à l'ancien dissident. «Nul n'a les mains blanches», dit-il. Coupable, Mikhalkov, des abus du régime communiste, des goulags? Il bat sa coulpe, répond par l'affirmative.

«À travers ce *Soleil trompeur*, j'ai eu envie de dire aux nouvelles générations russes: «Prenez garde. La frontière est si ténue entre la succès politique et la catastrophe. Les gens créent le soleil qui les brûlera.»

Étrange personnage, ce Mikhalkov qui s'affiche tsariste, déclare que jamais il n'aurait pu donner sa foi à un parti ayant assassiné Nicolas II et sa famille. «La Russie a cessé d'évoluer avec la mort du tsar», affirme-t-il. Il fut croyant dans un monde qui s'affichait sans Dieu, se promène encore aujourd'hui avec une croix au cou. Pour lui, Dieu n'a jamais quitté la Russie, mais s'était caché. À son avis, la nature russe est si rebelle que seule la croyance en une force supérieure peut la discipliner.

Élevé dans un milieu artistique, issu d'une lignée de poètes, de musiciens, de sculpteurs qu'il était difficile d'embrigader, Mikhalkov s'est toujours senti étranger au système communiste. Dans le documentaire *Anna*, il regarde pourtant année après année sa fille lui échapper, se laisser laver le cerveau par l'État. Il a vu son esprit se faire voler, mais cherchait à garder le contact avec une partie d'elle «car l'amour familial possède un pouvoir immense». Tant à travers *Anna* que dans *Soleil trompeur*, il a cependant montré en quoi l'Histoire broie l'innocence et la trahit. «Je fais toujours le même film, assure le géant russe. Un film qui n'apporte pas de réponses.»

À L'ÉCRAN

BLUE SKY

★★★

De Tony Richardson. Un ingénieur militaire spécialisé dans les essais nucléaires se retrouve doublement piégé entre sa femme volage et ses officiers supérieurs qui le confinent au silence à la suite d'un accident lors d'une explosion. Le réalisateur de *Tom Jones* signe là son film posthume en faisant preuve d'une grande justesse dans le traitement nuancé et le regard intime qu'il porte aux personnages superbement interprétés par Jessica Lange et Tommy Lee Jones. Au cinéma Égyptien.

Bernard Boulard

LES PATRIOTES

★★★

Le Français Éric Rochant connu pour ses films douloureux et intimistes explore une veine inhabituelle. Il livre ici un vrai thriller d'espionnage dans la tradition Le Carré, avec quelques clins d'œil à *Nikita* de Besson, mais toujours son acteur fétiche Yvan Attal. *Les Patriotes* explore à travers les grandes capitales du monde l'univers du Mossad, le célèbre et féroce service de renseignements israélien pour qui la fin justifie les moyens. Intelligemment construit, plein de revirements imprévus, pètri de trahisons, de manipulations, de désillusions. Un peu déjà vu dans sa forme toutefois. On s'ennuie de la voix personnelle de Rochant. Au Complexe Desjardins.

Odile Tremblay

LA VIE D'UN HÉROS

★

De Micheline Lanctôt. En 1942, un jeune officier allemand prisonnier dans un camp, est recruté pour travailler sur une ferme des Cantons de l'Est. Il tombe dans l'œil de la dame de maison mais celle-ci se retient de justesse. Un film qui mélange impunément les genres et les faits d'histoire pour nous servir une troublante lecture de la Seconde Guerre mondiale où l'Allemagne apparaît presque au rang des victimes. Quand l'innocence et les bons sentiments cachent mal la naïveté et l'ignorance. Au Nouvel Élysée.

Bernard Boulard

ROUGE

★★★

De Krzysztof Kieslowski. Je triche au jeu des étoiles. Trois, c'est la moyenne entre les deux étoiles — que lui servent les habitudes de Kieslowski, navrés par cet amas de clichés — et les quatre étoiles que lui décerneront les néophytes, éblouis par un tel brio. Car la coquille est belle. Mais elle est vide. Nouvel Élysée, Berri et Galeries Laval.

Francine Laurendeau

LE COLONEL CHABERT

★★1/2

De Yves Angelo. D'après l'œuvre de Balzac, ce premier film raconte avec application les terribles tourments de l'âme de ce mort ressuscité à qui l'on refuse d'être parmi les vivants. Intelligemment adapté, avec quelques beaux mécanismes de mise en scène, on y sent le regard d'un metteur en scène passionné qui n'a toutefois pas réussi à y insuffler une émotion forte. Depardieu et Arantxa sont un peu rigides tandis que Luchini brille de tous ses feux. À l'Impérial.

Bernard Boulard

COUPLES ET AMANTS

★★★

De John Lvoff. Interprétée avec retenue et gravité par un quatuor de beaux et excellents comédiens — Marie Bunuel et Jacques Bonnaffé en tête — cette histoire d'amour est une singulière défense et l'illustration des bienfaits du mensonge dans le couple. Déroutant malgré ses allures classiques. Au Parisien.

Francine Laurendeau

GROSSE FATIGUE

★★★1/2

De Michel Blanc. Quand la célébrité tourne au cauchemar. Un film écrit, réalisé et interprété par Michel Blanc avec la divine Carole Bouquet et une pléiade de bons acteurs où il est prouvé, s'il en était besoin, que la comédie n'est pas en genre mineur. À la fois irrésistible et inquiétant. Dans la région montréalaise: au Complexe Desjardins, au Dauphin, aux Galeries Laval et à Boucherville. À Québec: au Clapp et Place Charest. À Trois-Rivières: au Fleur de Lys.

Francine Laurendeau

THE ADVENTURES OF PRISCILLA
QUEEN OF THE DESERT

★★★

De Stephen Elliott. Trois reines travesties complètement déchainées font une folle virée dans le «out-back» australien pour se donner en spectacle aux fermiers complètement ahuris devant tant d'extravagance. Comédie délirante d'une totale dérision, ce film offre de réjouissants moments et nous fait découvrir un Terence Stamp surprenant sous les traits d'un transsexuel fatigué.

Bernard Boulard



L'AFFAIRE

UN FILM
DE
JACQUES
GODBOUTNORMAN
WILLIAM

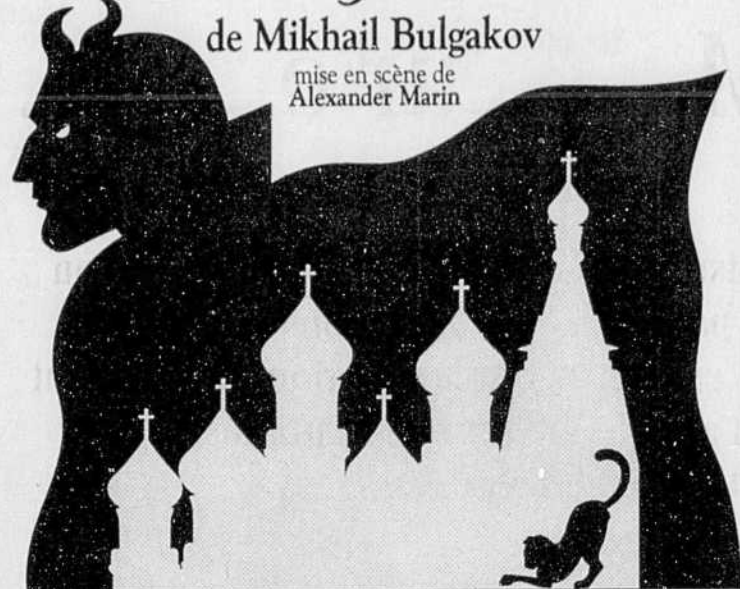
L'HOMME QUI S'EST INVENTÉ UNE VIE.

AU CINÉMA ONE, DU 4 AU 23 OCTOBRE
1564, RUE SAINT-DENIS (RELÂCHE LES LUNDIS)
RENSEIGNEMENTS : 496-6895CENTAUR
THEATRE
COMPANY453 St. François-Xavier
Métro Place d'Armesdu Maurier Arts Ltd.
présente

UNE PIÈCE EN ANGLAIS

THE
MASTER
AND
Margarita

de Mikhail Bulgakov

mise en scène de
Alexander Marin

Jusqu'au 23 octobre 1994

RÉSERVATIONS: 288-3161

PASSE
P'ARTRébais de \$5
sur billets rég.
mardi - jeudi
soirs

Commanditaires média

CBC Montreal

CBC Radio 940

Commanditaire technique

SHARP



produit par ROCK DEMERS et KEVIN TIERNEY

avec MICHAEL STEVENS, JOSHUA MATHEWS, HEATHER GOODSELL, ABILE GRAY, TOMMY PIERRE TOUTANGATA • productrice déléguée LORRAINE DU HAMIEL
productrice associée DINA FICMAN • scénario THOMAS JAMES • direction artistique GUY LALANDE et JACQUES THOUILLER • montage JEAN PIERRE CECCHETTI
son DARRÉ BEAUCHEMIN et CÉCILE MONTAGNE • conception sonore LOUIS DUPRE • musique originale KATE ANNA et JANE MCARDLE
Produit par LES PRODUCTIONS LA FÊTE INC. avec la participation de TÉLÉFILM CANADA • SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES INDUSTRIES CULTURELLES QUÉBÉCOISES (SOGIC)
COFINANCEMENT DU QUÉBEC (Financement au profit de la culture) • THE MOVIE NETWORK (avec succès) • SUPER ÉCRAN • et la collaboration de LA SOCIÉTÉ RADIO CANADA
COPÉ TELEVISION INC. • SOCIÉTÉ DE RADIO TÉLÉVISION DU QUÉBEC • ENDÉMOUR TUCKER LTD. (MURRAY MURPHY & JUDITH TUCKER)
Distributeur au Canada par MALCOLM DISTRIBUTION INC. • Ventes internationales PRODUCTIONS LA FÊTE INC. • format: CD ROM et autres produits dérivés ÉDITIONS LA FÊTE
Film au Québec et aux Îles de la Gaspésie

les productions
La Fête

Cook

air new zealand
the pride of the Pacific

TMN

FILM EN
ATTENTE DE
CLASSIFICATION

CRAC73AM

À L'AFFICHE DÈS LE 7 OCTOBRE!

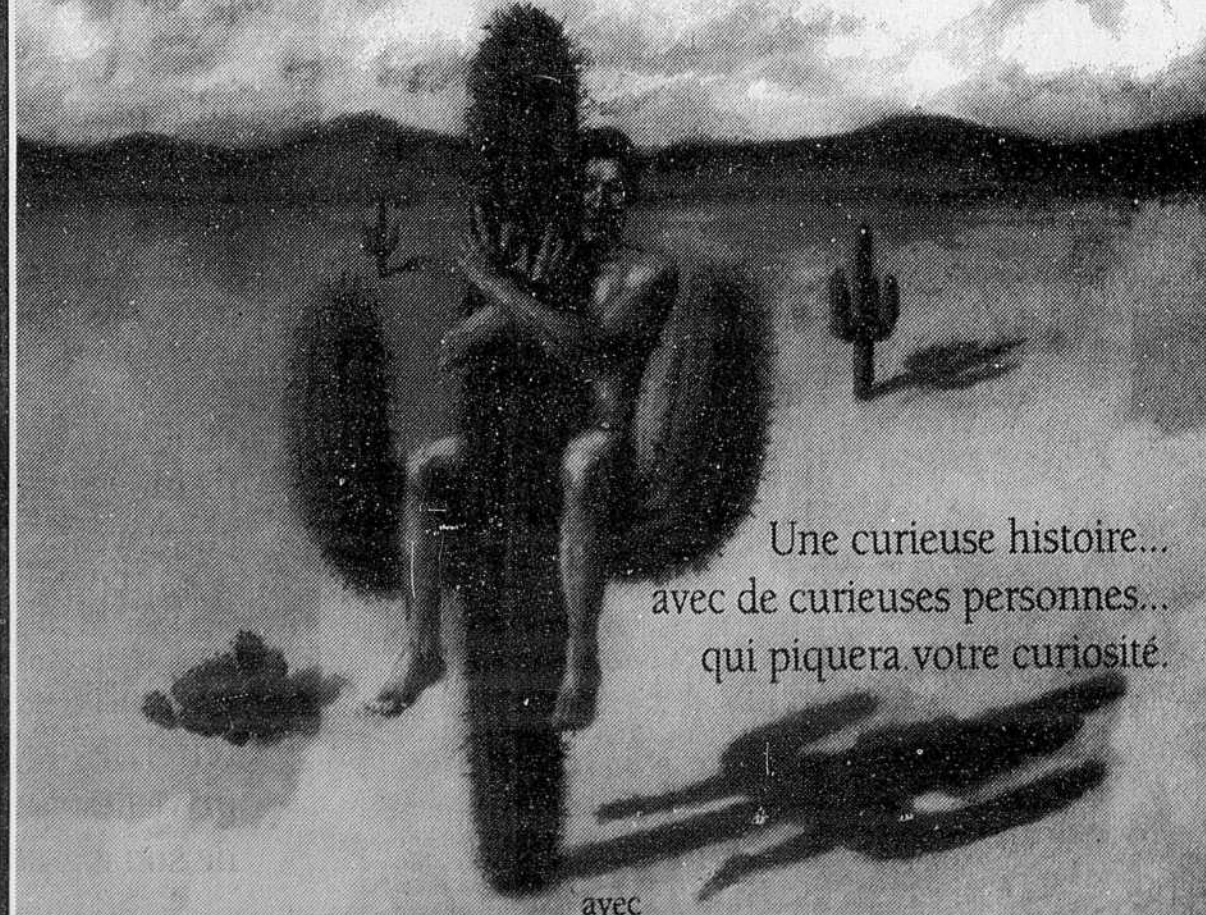
MALCOLM
DISTRIBUTION

ONEIRA PICTURES INTERNATIONAL PRÉSENTE

EGO TRIP

v.f. de "RIDE ME"

UN FILM DE BASHAR SHBIB

Une curieuse histoire...
avec de curieuses personnes...
qui piquera votre curiosité.

avec

BIANCA ROSSINI - FRÉDÉRIC DUVAL
CLARK GREGG - ADAM COLEMAN HOWARD

avec la participation de TÉLÉFILM CANADA

MAINTENANT À L'AFFICHE!

PARISIEN 866-3055
480 St. Catherine O. 2

VERSION FRANÇAISE

CENTRE EATON 985-5700
1005 St. Catherine O. 2

VERSION O. ANGLAISE

★ DOLBY DIGITAL

LES ARTS

THÉÂTRE

Un Russe impressionnant chez les Anglo

Alexandre Marin adapte et monte *The Master and Margarita*, de Boulgakov, au Centaur

GILBERT DAVID

Il affirme avoir 36 ans, Alexandre Marin, «Sacha» pour les intimes. Mais on lui en donnerait facilement dix de moins. Avec ses traits fins, une pâleur qui dénonce bien des nuits blanches, et ce regard d'enfant où perce une mélancolie que voudrait effacer un visage volontiers rieur. Acteur et metteur en scène dans sa Russie natale, Marin a été invité par Maurice Podbrey, l'incroyable directeur artistique du Centaur, à venir créer à Montréal son adaptation de *The Master and Margarita*, le célèbre roman satirique de son compatriote Mikhaïl Boulgakov, mort sous Staline en 1940 dans l'indifférence quasi générale, sans avoir jamais vu son œuvre publiée de son vivant.

Marin, flanqué de Boris Pankin, son précieux interprète, ne parle que le russe, ce qui donne un chassé-croisé à trois qui m'oblige, une fois n'est pas coutume, à sortir mon anglais du dimanche. Tant de questions se bousculent dans ma tête: la Russie après l'effondrement du communisme, la vie théâtrale actuelle, les maîtres anciens Stanislavski et Meyerhold, et bien sûr le travail sur le texte de Boulgakov, une matière romanesque qui pose plus d'un défi à sa transposition à la scène.

Par hasard, ou presque

Alexandre Marin est venu au théâtre par hasard, ou presque. Né en 1958 à Voronej, une ville moyenne du centre de la Russie, le jeune Sacha envisageait d'abord de faire carrière dans un métier risqué. Pinces-sans-rire, mon interlocuteur se souvient d'avoir rêvé être espion, pilote d'essai ou cosmonaute, mais il admet sans peine aujourd'hui que le théâtre s'est avéré tout aussi dangereux. «Après mes études secondaires, j'ai passé les quatre auditions conduisant à l'admission à l'École de théâtre étatique de Russie (GITIS), à Moscou, sans vraiment réfléchir à ce que je faisais», avance-t-il avec un sourire qui en dit long sur la situation d'un jeune homme de 18 ans dans l'URSS de l'époque. Une fois admis dans la prestigieuse institution en 1976, Marin a étudié en jeu puis en mise en scène durant quatre ans, dans la classe d'Oleg Tabakov, en profitant d'un climat de grande liberté qui lui a laissé le loisir de faire ses propres réalisations en compagnie d'autres étudiants dès 1979. A sa sortie de l'école en 1980, il s'est impliqué en tant que pédagogue, auteur et, à partir de 1987, comme metteur en scène ou comédien dans différentes productions, d'abord en Russie, puis à l'étranger, en Allemagne, en France et au Canada.

On a coutume en Occident d'opposer Stanislavski et Meyerhold, élève du premier, dans l'analyse des fondements modernes de la théâtralité en Russie. Telle n'est pas la perception d'Alexandre Marin.

«Cette coupure entre les deux hommes de théâtre est une invention des critiques. Ces deux créateurs partageaient une base commune qui consiste à privilégier la relation à établir sur scène entre les acteurs. Chacun de ses metteurs en scène a eu une approche esthétique en propre, mais il ne faudrait pas accentuer outre mesure leurs différences en ce qui concerne le travail de l'acteur.»

Rigueur et audace

Parlant de jeu, Marin ouvre spontanément le sien en commentant sa manière de travailler: «Je me prépare en jetant sur le papier beaucoup de notes, de dessins et de plans. Mais je dois voir d'abord les acteurs avec lesquels je travaillerai pour concevoir les mouvements dans l'espace, j'établis la direction de base, mais le voyage vers le but fixé peut varier en fonction des interactions et des surprises qui se produiront en cours de répétitions.» Le jeune metteur en scène se montre aussi très reconnaissant d'avoir été initié par ses parents, dès l'âge de cinq ans, aux richesses des arts visuels et aux grands artistes depuis le Moyen Âge.

«Dans mon esprit, affirme-t-il, le metteur en scène est forcément le scénographe. Pour *Le Maître et Marguerite*, j'ai situé l'action dans un asile d'aliénés, parce qu'à partir de ce lieu on peut aller où on veut. Le décor montrera un vieil hôtel particulier, dans le style néoclassique avec ses statues d'empereurs romains, typique de l'architecture russe d'avant la Révolution, et qui a été transformé par le nouveau pouvoir en hôpital psychiatrique, devenant ainsi la métaphore d'une société devenue folle...»

Alexandre Marin n'en est pas à sa première visite à Montréal. Invité en 1991 par la section anglaise de l'École nationale de théâtre à diriger un atelier sur Tchekhov, il est repéré par Maurice Podbrey qui, à la suite d'une interview serrée, le relance six mois plus tard à Moscou pour venir diriger au Centaur une production d'*Uncle Vanya*. C'était-il à deux saisons, et non collègue Robert Lévesque avait alors souligné la rigueur et l'audace de cette mise en scène qui, notons-le, tran-



PHOTO JACQUES GRENIER

Le jeune metteur en scène se montre aussi très reconnaissant d'avoir été initié par ses parents, dès l'âge de cinq ans, aux richesses des arts visuels et aux grands artistes depuis le Moyen Âge.

chait nettement sur le style maison de cette institution montréalaise. Le metteur en scène russe est aussi revenu à l'École nationale pour diriger *Three Sisters*, toujours de Tchekhov (mais il adore également tout Dostoïevski qu'il a lu dès le plus jeune âge), et il réalisera au printemps prochain un autre exercice public en anglais dans cette institution à

partir d'*Hyménée*, la pièce de Gogol. Pour l'instant, la section française de la même école semble avoir manqué à l'appel...

Concernant *Le Maître et Marguerite*, de Boulgakov, Alexandre Marin avoue avoir voulu prendre ses distances par rapport à la version scénique de la fameuse troupe Taganka à la fin des années 70: «C'était là, af-

firme l'adaptateur et metteur en scène, une version dont l'orientation souffrait d'un parti pris sociopolitique, sans grand intérêt maintenant. J'ai préféré m'en tenir à la substance du roman qui dit tout, sans qu'on ait besoin d'en rajouter. Il m'a semblé que nous devions toujours chercher à transcender le niveau strictement réaliste. Je ne cacherai pas que j'aurais aimé pouvoir répéter au moins une semaine de plus... Les conditions de travail dans le milieu anglophone du théâtre sont ce qu'elles sont. Mais je pense que nous avons bien cerné l'absurdité qui sous-tend le texte de Boulgakov, et qui nous a naturellement guidés vers l'exploration des façons qu'ont les gens d'agir dans de telles circonstances.»

Cette production du Centaur a pris l'affiche mardi dernier, et sera en piste jusqu'au 23 octobre prochain. On pourra y voir à l'œuvre, notamment, le remarquable Greg Malone, bien connu du public canadien-anglais pour sa participation à la populaire émission *CODCO*, dans le rôle central du «Maître». Quant à Alexandre Marin, il a déjà fait la preuve de son talent. Raison de plus pour aller y voir de plus près.



PHOTO JACQUES GRENIER

Alexandre Marin

Le TNM à cœur ouvert.

Au public, aux artistes, à tous ceux et celles qui de près ou de loin travaillent pour le TNM, nous tenons à exprimer notre profonde déception, devant la situation extrêmement déplorable qu'est l'annulation des représentations de la pièce *George Dandin* de Molière.

Le TNM a tout mis en œuvre pour éviter cette annulation, mais le rejet de sa dernière offre plus que légitime et les demandes excessives des représentants du syndicat I.A.T.S.E., ne lui offrent pas d'autre choix.

Le TNM ne peut accepter :

- d'accorder une augmentation de salaire de 2% dès octobre 1994 à ses techniciens, alors que leur rémunération dépasse déjà de 7,5% celle de leurs confrères de la Place des Arts, et ce, pendant que les employés cadres et les artistes subissent des gels de salaire depuis deux ans !

- d'accorder au syndicat le contrôle total sur tous les espaces du théâtre et sur tous ses spectacles et activités, y compris les soirées-bénéfice et les collectes de fonds !

- d'être forcé de composer avec la rigidité du cloisonnement des tâches des techniciens, qui empêche le TNM d'obtenir une meilleure utilisation des heures payées à ses syndiqués. Concrètement : un technicien inoccupé, n'est pas autorisé à prêter main-forte à ses collègues d'une autre spécialité !

Pendant que le public et les artistes sont pris en otage, nos techniciens de scène en grève travaillent pour d'autres employeurs tels que : le Forum de Montréal, la Place des Arts et l'AMARC.

Ce conflit qui perdure depuis nombre d'années met en relief, le malaise profond qui mine l'existence du TNM, et le prive des moyens essentiels et nécessaires à la réalisation de son mandat culturel et artistique.

L'équipe du TNM.

JOURNÉE PORTES OUVERTES
Le dimanche 2 octobre 1994, de 13 h à 17 h 15
1200, de Bleury (Métro Place des Arts), Montréal / Info 861 4378

Les Salles du Gesù
CENTRE DE CRÉATIVITÉ

Une vitrine animée de la saison 94-95

- Voyez les expositions en cours dont le célèbre *Miserere* de Georges Rouault.
- Prenez un avant-goût des spectacles de l'année avec les artistes sur scène.
- Découvrez et vivez l'univers foisonnant du Centre de Créativité des salles du Gesù.

Parce qu'au Centre de Créativité du Gesù, l'Art c'est Sacré!

LANCT PRÉSENTE de Jean Marc Dalpé

EDDY

BOXING

dès le 11 octobre

avec : Robin Aubert, Luc Bourgeois, Sophie Clément, Pierre Collin, Pierre Lebeau et Luc Proulx

mise en scène de Brigitte Haentjens

Scénographie : Claude Goyette
Costumes : Lyse Bédard
Éclairages : Guy Simard
Musique : Marcel Aymar
Environnement sonore : Claude Cyr
Assistance à la mise en scène : Sabrina Steenhaut

22% de réduction le samedi

Nouvelle Compagnie théâtrale
4353, rue Sainte-Catherine Est, Montréal

NCT la nouvelle compagnie théâtrale 253-8974

Les billets sont également en vente au Théâtre d'Aujourd'hui et à La Licorne

ARTS

MUSIQUE

Que la musique adoucisse enfin les mœurs!

Le pianiste Alain Lefèvre, porte-parole de la Journée internationale de la musique, invite les artistes à descendre de leur piédestal

MARIE LAURIER
LE DEVOIR

Alain Lefèvre n'a pas la langue dans sa poche et il sait mieux que quiconque défendre ses idées sur la démocratisation de la musique, «cet art accessible à tout le monde et qui rend tout le monde heureux ou plus heureux».

Ce message, il le répète à qui mieux mieux à titre de porte-parole de la Journée internationale de la musique que l'on célèbre aujourd'hui: «Je souhaite vivement que cette fête qui prend cette année une ampleur exceptionnelle ici même ait des retombées positives. J'invite les artistes à descendre de leur piédestal et de leur prétention afin de prendre conscience du rôle social et culturel extrêmement important qu'ils peuvent jouer en rendant la musique plus accessible.» Il s'inscrit en faux contre les musiciens qui se drapent dans leur mentalité élitiste en ne jouant que les choses qu'ils aiment sans égard à l'accueil du public. C'est ainsi que les salles de concert se vident, estime-t-il en jetant un regard pessimiste sur l'avenir «si l'on continue d'ignorer que l'auditoire a aussi ses exigences et ses goûts et qu'il faut le servir et le respecter tout en l'amenant à découvrir un nouveau répertoire».

Cela ne veut pas dire que les artistes doivent se laisser aller et paraître en débraillé pour séduire le public. «Je ne prétends pas qu'il faille remplacer la queue de pie par la chemise ouverte ou le jean délavé pour que l'artiste se rapproche des gens. Je parle plutôt d'une mentalité, d'une intimité, d'une manière de jouer pour que l'on sente que le musicien

— cela vaut également pour les autres arts de la scène — livre une parcelle de beauté à chacun de ses auditeurs. Ceux-ci ont besoin d'autres messages que ceux des politiciens et c'est à travers l'art qu'ils peuvent s'éveiller aux valeurs de tolérance, d'amour, d'espoir.»

Un disque rare

Idéaliste, ce jeune pianiste de 33 ans dont la carrière monte en flèche? Peut-être bien, admet ce passionné de littérature et d'histoire, ce collectionneur de flacons de parfum miniaturisés, ce musicien né en France mais fier de vivre au Québec depuis l'âge de trois ans. «Cela me donne tout de même le droit de revendiquer mon statut d'artiste québécois, ce que vient confirmer l'honneur qui m'échoit d'être choisi porte-parole de la Journée internationale de la musique.»

Le musicien qui vit entre ses deux pianos Steinway dans son confortable appartement de l'ouest de Montréal aura tout le temps de mettre sa philosophie de la beauté à l'épreuve ces prochains mois. Sa feuille de route est plus que bien remplie comme soliste avec l'Orchestre métropolitain le 25 octobre, et aussi pour la tournée dans l'île du 14 au 26 octobre. En décembre il ouvrira la saison du Kennedy Center de Washington avant de partir en tournée en France et en Allemagne. L'année 1995 s'annonce aussi fertile en engagements, notamment l'enregistrement d'œuvres de Rachmaninov avec le Pacific Symphony Orchestra dirigé par Carl St-Clair, sous étiquette Koch. Ce sera son deuxième DC avec cette maison, le premier qui vient à peine de sortir sur le mar-



PHOTO JACQUES GRENIER

ché fait déjà un malheur aux États-Unis et en Europe. Il s'agit d'un enregistrement «révisité» — le premier date de 1968 et a été retiré du mar-

sensibilité de l'artiste dont parle si bien Alain Lefèvre. Le DC ne reçoit que des éloges de la part des critiques, celui de *Los Angeles Times* parlant d'une interprétation «admirable», un autre de Boston écrit que Lefèvre donne un «panache remarquable» à ce concerto. Toute appréciation vérifiée en attendant que vous le fassiez vous-même puisque le disque sera lancé officiellement ici le 8 octobre.

Alain Lefèvre a réalisé ainsi un coup de maître, ou plutôt un coup d'audace ou de témérité en allant lui-même frapper à la porte de Corigliano à New York pour le prier de l'entendre jouer son concerto qu'il avait mis treize mois à maîtriser — «en raison de la complexité du langage rythmique» — ce qu'il fait en cinq semaines pour un Tchaïkovsky... Son hôte a été séduit: «Il avait pourtant le choix entre les plus grands pianistes, pondère Alain Lefèvre avec un moment fugace de fausse modestie... Le disque est en train de fracasser les records de vente.»

Preuve qu'Alain Lefèvre peut commencer à croire en sa bonne étoile: «Ma carrière débloque vraiment et j'en suis fort heureux. Mon seul regret, c'est que mon père ne soit plus là (il est décédé en février dernier et il était clarinettiste) pour constater toutes ces bonnes choses qui m'arrivent.»

Vous pouvez entendre Alain Lefèvre parler avec ferveur de la musique cet après-midi lors de l'émission spéciale que le FM de Radio-Canada consacre à la fête de la musique. Il nous dira: «Ce 1^{er} octobre, on s'arrête, on écoute... de la belle et grande musique!»

L'Est en musique

LE DEVOIR

Le programme *L'est en musique* correspond parfaitement à cette philosophie de la démocratisation de la musique si chère à Alain Lefèvre. En effet, pour la troisième année consécutive, les villes de Montréal-Nord, Saint-Léonard, Montréal-Est et Anjou, un potentiel de 200 000 âmes, bénéficieront de concerts de qualité dans leur propre milieu. Neuf compagnies présenteront douze concerts dans quatre salles et églises entre le 11 octobre et le 22 avril 1995.

Lorraine Desmarais ouvrira la saison avec une anthologie des styles de jazz. L'Orchestre Métropolitain sous la direction d'Agnès Grossmann revient avec trois concerts dont deux consacrés à Beethoven et Haydn et le troisième à un répertoire classique varié.

Le trio de jazz Le Swisstet et le groupe vocal La Bande Magnétique célébreront Noël avec des chants de circonstance. Le pianiste Michel Demers rendra un hommage au compositeur américain George Gershwin et l'Ensemble Pantatère de Montréal reprendra des pièces choisies dans la panoplie des comédies musicales.

L'Ensemble Amati offrira un concert d'œuvres classiques et l'Orchestre de Christopher Hunter un spectacle de jazz aux accents sud-américains. Enfin, le duo de violes de gambe Les Voix humaines formé de Margaret Little et Suzie Napper proposera des extraits de la musique qui fit le succès du film *Tous les matins du monde* interprétés par Jordi Savall. Les mélomanes se procurent les billets dans les quatre municipalités mentionnées et les détenteurs de Passes d'Art ont droit à une réduction de 50 % à l'achat d'un deuxième billet durant le mois d'octobre.

M. L.

Écoutez la différence

Semaine du
1^{er} au 7 octobre 1994

SRC  **Radio FM**

samedi 1^{er} octobre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le RADIOJOURNAL à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h CHRONIQUE DU DISQUE

Les dernières parutions commentées par des musiciens et des critiques éclairés. Anim. Colette Mersy. Réal. Johanne Goyette.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 GRAND PALMARÈS DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

Cette émission spéciale est présentée en direct du hall central de la Place des Arts à Montréal à l'occasion de la Journée internationale de la musique. Cette journée a été instaurée en 1975 à Ottawa par le célèbre violoniste Sir Yehudi Menuhin, à l'instigation du Conseil canadien de la musique, dans le but de promouvoir la musique auprès de tous les publics et de soutenir les idéaux de paix et d'amitié entre les peuples prônés par l'Unesco. Établi d'après les choix des mélomanes, le Grand Palmarès de la musique classique propose de la musique, bien sûr, mais aussi le témoignage de musiciens d'ici et d'ailleurs qui se sont engagés à vivre, par leur art, un message de paix et d'espoir à ceux qui souffrent. Soyez à l'écoute ou venez les rencontrer à la Place des Arts. Une émission hors de l'ordinaire préparée en collaboration avec les auditeurs du réseau FM stéréo. Anim. Françoise Davoine. Réal. Christiane LeBlanc.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS

Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Parcours d'interiorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS

Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs (poésie, théâtre, roman, nouvelle, correspondance, cinéma). Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Les femmes en jazz. Michèle Rosewoman Trio. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h CHANTS MAGNÉTIQUES

Présent. Michel F. Côté. Réal. Mario Gauthier.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT

Parcours d'interiorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 2 octobre

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

1^{er} prix du Concours international de piano Leeds, 1993: Ricardo Castro. Moment musical op. 94 n° 4. Douze Länder op. 171, Sonate en la min. D. 784 et Moments musicaux op. 94 n° 3, 5 et 6 de Schubert. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

11 h LES VOIX DU MONDE

Portrait de Robert Shaw: œuvres de J.S. Bach, de Schubert, de Poulenc, de Foster, etc. Anim. Marc-André Doran. Réal. Benoît Marneau.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 L'ÉCRAN SONORE

Magazine sur l'actualité musicale et les arts de la scène. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Michèle Vaudry, en direct de Toronto.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Dan Thai Son, p.: Nocturnes op. 15 n° 2 et op. 27 n° 1, Quatre Impromptus et Scherzo n° 1 de Chopin; *Quadrilha Brasileira* de Champagne; *Miroirs* et *La Valse* de Ravel. Anim. Mona Cyr. Réal. Roger Lord. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Anniversaires. 100^e anniversaire de la mort de Robert Louis Stevenson: un portrait de Marcel Labine. 100^e anniversaire de naissance de Joseph Roth: parcours de son œuvre avec Diane Monique Daviau. 100^e anniversaire de naissance de Louis-Ferdinand Céline: table ronde avec Jean-François Chassay et Monique Larue. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Festival international de Lanaudière. Luc Beauséjour, org. et clv. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)

19 h LES JEUNES ARTISTES
Guyline Flamand, p.: Sonate en do, Hob. XVIII/20 de Haydn; Sonate op. 35 n° 2 de Chopin; Sonate op. 84 n° 8 de Prokofiev. Guillaume Grenier, p.: *Fous de Bassan* de Dubois; *Nocturne* op. 72 n° 1 de Chopin; *Bagatelles* de Fergussan. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Coriveau.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Les femmes en jazz. Myra Melford. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Reportages, documentaires et œuvres de fiction produits par l'un ou l'autre de nos partenaires des pays membres de la Communauté des Radios publiques de langue française, soit la France, la Suisse et la Belgique. Mise en ondes: Odette Brosseau.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Choix de lecture: Francine Marchand. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 3 octobre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels provenant des régions. Du lundi au vendredi, le RADIOJOURNAL à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de naissance d'Antoine Dauvergne, né en 1713. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Johanne Goyette et Mario Gauthier (du lundi au jeudi).

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie: magazine de l'actualité théâtrale. 2^e partie: *La Bête de la jungle* de Henry James, traduction de Marguerite Duras. Interprètes: Jean Marchand et Andrée Lachapelle. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Chron. Michel Vais (théâtre), Jean-Claude Marneau et Francine Laurendeau (cinéma), Gilles Daigneault (arts visuels) et Francine Moreau (musique). Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

Pour entendre vos œuvres préférées, écrivez-nous à *La Corde sensible*, Société Radio-Canada, 14^e étage, 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal (Québec) H2L 2M2, ou appelez-nous au (514) 597-6179 (nous acceptons les frais d'appel). Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

Programme musical composé de performances remarquables présentées à l'origine dans le cadre de Radio-Concert, et d'excellents concerts européens donnés lors de festivals prestigieux. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

15 h 15 CARTE BLANCHE

Un choix d'œuvres musicales sur disque de vinyle, disque compact et bande magnétique. Une émission de Georges Nicholson.

17 h 05 LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Inv. Alexandre Lapierre, biographe de Fanny Stevenson. Ceux qui ont aimé les romans palpitants de Stevenson dont *L'île au trésor*, seront captivés par la vie tout à fait extraordinaire de cette femme (1^{re} de 2). Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Vignettes radiophoniques pour voix d'enfants ou d'adultes, effets sonores, musique... ou le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Délices viennoises: œuvres de Mozart, de Haydn, de Beethoven et de J. Strauss. De plus, une recette de Charlotte au chocolat. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Parcours libre. Une émission d'Élizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

48^e Semaines musicales d'Ascona. Deutsche Kammerakademie, dir. Krzysztof Penderecki; Boris Pergamentshikov, dir.: *Concerto et Sinfonietta pour cordes* de Penderecki; *Rakastava* de Sibelius; *Suite pour violoncelle seul* n° 5 BWV 1011 de J.S. Bach; *Sérénade en mi* op. 22 de Dvorak. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Richard Lavallée. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

Voir et entendre, par une série de «lieux», de «modes d'être» et de quelques «immatériaux», ce qui tisse l'âme de notre temps. Une émission de Jean-Pierre Denis.

22 h 30 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... suivi d'émissions en reprise

mardi 4 octobre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

Anniversaire de naissance de Jean-Louis Duport, né en 1949.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

11 h DOCUMENTS
Géographies du monde. Une manière de voyager, une occasion de rêver en compagnie d'Henri Dorion, géographe. La perspective Norvège. Réal. Lise Létourneau.

11 h 30 ATELIER DE CRÉATION RADIOPHONIQUE

Au-delà du possible ou *le dernier des loups* de Sylvester Rios Falcon et Marc Brouillette (2^e prix du Concours d'œuvres dramatiques radiophoniques de Radio-Canada). Distr. François Sasseville, Chantal Monfil, Denise Charest, Gary Boudreau, Marie-Josée Guindon et François Desalliers. Musique originale: Pierre-Daniel Rheault. Antoine Girard et Marie-Pierre Brassard sont à Prague, où ils recherchent le dernier tableau de la trilogie du peintre Belyski. Au même moment, dans un appartement montréalais, une animatrice de télévision interroge Roland Piémont, historien de l'art et chercheur d'œuvres d'art. Quel est le rapport entre ces deux situations? Découvrez-le dans ce suspense en deux mouvements simultanés. Réal. Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 PASSAGES

Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Un goût d'Espagne. Œuvres d'Albeniz, de Granados et de Turina. Recette de gaspacho andalou.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Soirée de musique brésilienne avec des chansons d'Antonio Carlos Jobim.

20 h RADIO-CONCERT

Festival d'été de musique de chambre d'Ottawa 1994. Philippe Djokic et Marcelle Mallette, vl., Neal Gripp et Guyline Lemaire, altos, Pierre Djokic et Julian Armour, vcl.: *Sérénade pour violon, alto et violoncelle* de Dohnanyi; *Sonate pour violon et violoncelle* de Ravel; *Sextuor* n° 1 op. 18 de Brahms. Anim. Normand Latour. Réal. Geneviève Sarda.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... suivi d'émissions en reprise

mercredi 5 octobre

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

Anniversaire de naissance de Simon Streatfield, né en 1929.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de naissance de Jean-Louis Duport, né en 1949.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE

L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone: identités culturelles, régionalismes, institutions et politiques linguistiques. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ENIGMES EN DIRECT

Je vous salue Marie, de Raymond Villeneuve. Un drame conjugal se conclut par une fausse accusation qui incriminera un innocent. Distr. Raymond Legault, Sophie Faucher et Geneviève Rochette. Mus. Gabriel Thibault. Réal. Line Meloche.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 30 LA CORDE SENSIBLE

13 h 30 LES FEUX DE LA RAMPE

15 h 15 CARTE BLANCHE

17 h 05 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. L'objet le plus commun sert de point de départ à des envolées philosophiques et poétiques. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand, anthropologues. Réal. François Ismert.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

18 h LA FARANDOLE

Vive la France. Des œuvres de Francaix, de Ravel, de Fauré et de Debussy. Une recette d'œufs brouillés aux truffes de Paul Bocuse. Également au menu: des miniatures de Respighi et de Rachmaninov.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Claude Dubois, d'hier et d'aujourd'hui. De *J'ai souvenir encore* à *Mémoire d'adolescent*.

20 h RADIO-CONCERT

Festival de musique de Saint-Sébastien 1992. Christian Zacharias, p.: *Six Sonates* de D. Scarlatti; *Sonatine* de Ravel; *Fandango* de Soler; extr. *Miroirs* de Ravel; extr. *Nocturnes* op. 21 de Schumann. Anim. Michel Keable. Réal. Odile Magnan.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 TRAVERSES

22 h 30 X Y JAZZ

0 h 04 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD... suivi d'émissions en reprise

jeudi 6 octobre

LES ARTS

DANSE

De Keersmaecker? N'importe quand, n'importe où...

Toccata, la dernière création de la Belge Anne Teresa de Keersmaecker se joue ce soir... à Toronto et le 8 octobre... au CNA d'Ottawa. Aucune scène montréalaise n'a voulu accueillir cette fabuleuse chorégraphe classée parmi les plus importants créateurs de sa génération.

VALÉRIE LEHMANN

Hors du FIND, point de salut. Montréal reste désespérément vide. La danse actuelle de classe internationale se joue à Toronto, Ottawa, Québec. Même les chorégraphes adulés par les métropolitains n'accèdent à aucune salle en ville. Pour preuve, c'est à Toronto ce soir ou à Ottawa samedi prochain qu'il faut se déplacer pour admirer l'une des plus virtuoses figures de la nouvelle danse: Anne Teresa de Keersmaecker.

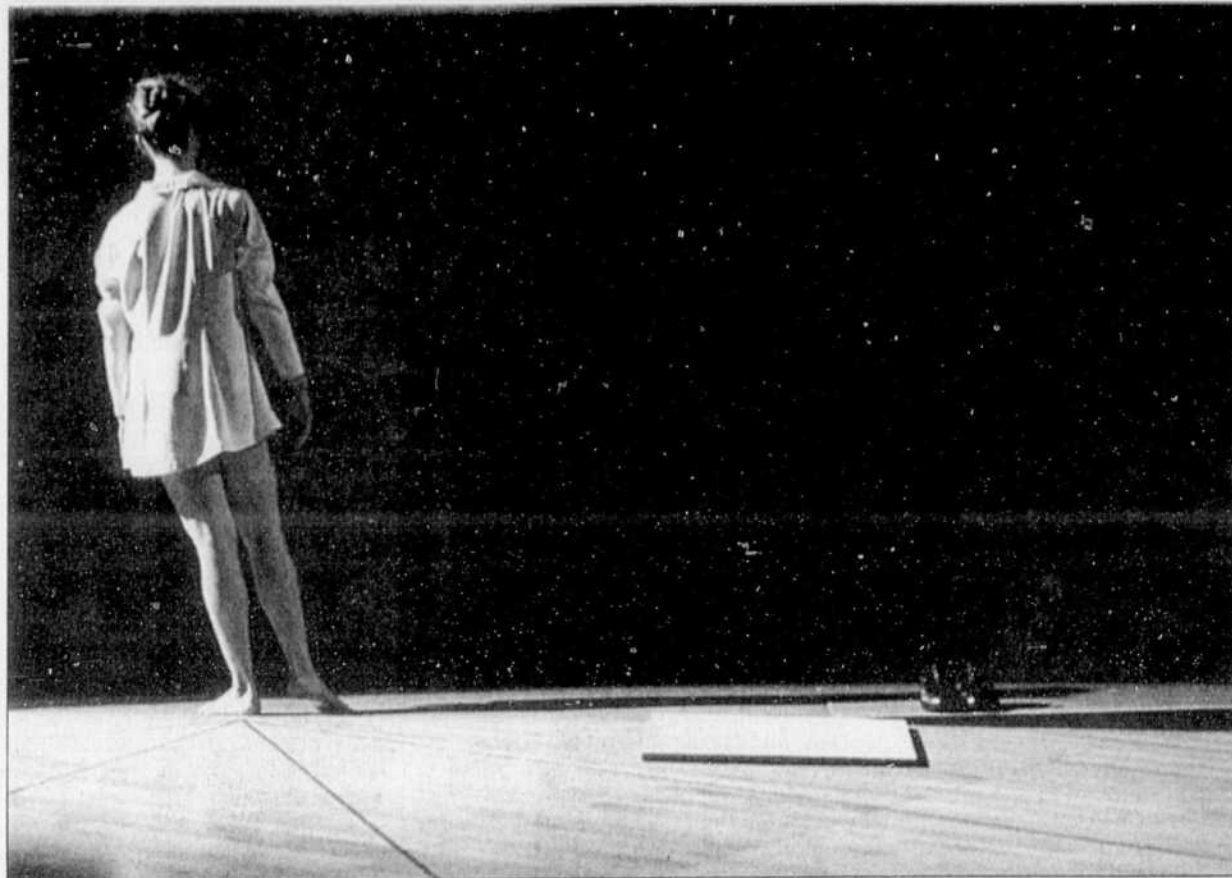
La dernière fois que la petite Flamande du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles a enflammé le cœur des Montréalais, c'était en 1991, avec un spectacle intitulé *Achterland*, programmé en ouverture du Festival international de nouvelle danse, juste après *L'Infante Destroy* d'Edouard Lock. Anna Teresa de Keersmaecker effectuait sa deuxième apparition au Québec. En 1985, les métropolitains qui l'avaient découverte pour la première fois de leur vie dans une salle de l'UQAM s'étaient littéralement égarés d'émotion de par la rudesse de ton et la finesse des gestes de sa «danse pour huit chaises» intitulée *Rosas danzt Rosas*.

Un génie de la danse du XX^e siècle

Début 1992, la célèbre jeune chorégraphe de la compagnie Rosas ne résidait pas encore dans le très officiel palais déserté par Maurice Béjart, que tous les critiques confondus proclamaient déjà ce petit bout de femme à l'air fragile et grave d'à peine trente ans «un des génies de la danse du XX^e siècle». En tout et pour tout, il aura fallu moins de dix ans à cette ancienne élève de Béjart

pour se bâtir une réputation chorégraphique des plus étourdissantes. Depuis son retour des E.-U. en 1982, Anne Teresa de Keersmaecker n'a cessé d'impressionner par une virtuosité à manier le geste, par une détermination à faire chanter le corps comme il en existe peu. Même si ses qualités de musicienne avérée, amoureuse des grands classiques, ont joué un rôle essentiel dans l'accessibilité de ses œuvres au grand public, il n'en est pas moins vrai que peu de chorégraphes spécialisés en nouvelle danse possèdent un sens du mouvement aussi clair. On la dit formaliste parce que sa gestuelle, qui mêle classique et postmodernisme, est archi-codée et quelquefois confère à un véritable académisme. On la qualifie de minimaliste parce que sa danse est souvent constituée d'innombrables variations autour d'un même mouvement (physique et musical). On la considère volontiers comme une baroque parce que sa vision scénographique intègre fréquemment des costumes, des éclairages, des objets incongrus sur le plateau et que sa gestuelle évoque implicitement la danse française de style Renaissance.

Les romantiques traitent Keersmaecker de cartésienne intégriste parce que sa chorégraphie peut se révéler rationnelle jusqu'à l'extrême quand elle se prend à multiplier les trajectoires ou à se gausser de la géométrie spatiale ordinaire. Les perfectionnistes la vénèrent parce qu'elle situe constamment à la recherche de l'émotion brute, au détour de chaque pas et de chaque respiration, et qu'elle excrète le geste superficiel et le mouvement gratuit.



Toccata, une chorégraphie de Anne Teresa de Keersmaecker.

PHOTO HERMAN SORGELOOS

Les théâtres l'aiment parce qu'elle entretient avec les textes des grands auteurs un rapport assidu et respectueux. Les mélomanes l'adorent parce la musique se veut sa source d'inspiration constante et qu'elle le lui rend au centuple.

Purs joyaux

Au bout du compte, les douze ballets que cette Anne Teresa de Keersmaecker a composés entre 1982 et 1992 pour sa compagnie Rosas représentent pour les admirateurs les plus sérieux de la Flamande de «purs joyaux de danse et de beauté». Bien entendu, la *Toccata* créée en

juin 1993 à Amsterdam n'a pas pu échapper à cette règle d'excellence. Le spectacle que présentent Toronto (ce soir) et le Centre national des Arts d'Ottawa (le 8 octobre) a déjà séduit des milliers d'âmes artistiques. Hollandais, Anglais, Français, Allemands, Belges, Japonais, tous les professionnels et les amateurs qui ont vu cette œuvre de danse-musique, parlent d'allégresse communicative, de ravissement, de mouvement pur comme un prisme cristal-

lin, de raffinement matiné d'insolence, d'ingéniosité multiple, de bonheur total. Les critiques modérées notent un «talent bien tempéré» ou un «pari sans risque».

Quatre danseurs, un pianiste, un plancher incliné, quatre chaises. Ce sont les seuls éléments tangibles que contient la *Toccata*... quand la musique de Jean-Sébastien Bach et la danse d'Anne Teresa de Keersmaecker ne se sont pas faits «entendre». Car, lorsque ces deux com-

plices entrent en scène, un brusque tour en spirale est toujours capable de devenir matière brute incisive, un très léger déhanchement rythmé est toujours susceptible de transformer un espace creux en un navire. Le fait que la *Toccata* contienne cinq mouvements musicaux de rythmes différents conduit au miracle: les sens sont ainsi condamnés à s'étourdir en «regardant» s'enchaîner sur le plateau la *Toccata* 914, la *Fantaisie und fuge*, la *Fransosische suite*, la *Sonate nach der Violinsonate* et la chorale *Nun komm der heiden heiland*, que le pianiste virtuose Jos van Immerseel se plaît à argumenter. Le style implacable et aculé des quatre interprètes ne sert qu'à persécuter un peu plus avant l'esprit ravi du spectateur. La diversité des personnalités des quatre danseurs — trois femmes réservées ou bondissantes et un homme capricieux — qui s'exprime avec emphase dans les solos et les trios des *Sarabande*, *Gavotte*, *Gigue*, *Courante* et *Bourrée* sélectionnées, ne vient qu'ajouter au délice de l'heureuse confusion mentale.

Anne Teresa de Keersmaecker? C'est n'importe quand, n'importe où... Impensable que Montréal n'en veuille pas.

TOCCATA

Chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaecker. Interprétation de Marion Ballester, Vincent Dunoyer, Marion Levy et Johanne Saunier. Musique de Jean-Sébastien Bach. Pianiste Jos van Immerseel. Décor de Herman Sorgeloos. Éclairages de Remon Fromont. Costumes de Carine Lauwers. Spectacle de la compagnie Rosas présenté au Grand Théâtre de Toronto ce soir 20 heures et au Théâtre du CNA d'Ottawa, le samedi 8 octobre, à 20 heures.



PHOTO HERMAN SORGELOOS

On la considère volontiers comme une baroque parce que sa vision scénographique intègre fréquemment des costumes, des éclairages, des objets incongrus.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES DIMANCHES STANDARD LIFE

STANDARD LIFE

CHARLES DUTOIT, chef

HELEN HUANG, piano

dimanche 2 octobre, 14h30

RABAUD: La Procession nocturne

MOZART: Concerto pour piano no 23, K. 488

LISZT: Deux Épisodes du «Faust» de Lenau

RAVEL: Rapsodie espagnole

BILLETS: 9,75\$ 12,25\$ 16,50\$ (50% de réduction enfants moins de 16 ans) (taxes et redevance PDA en sus)



Helen Huang

LES CONCERTS GALA

CHARLES DUTOIT, chef

CHO-LIANG LIN, violon

mardi 4 et mercredi 5 octobre, 20h

HINDEMITH: Nobilissima visione

SIBELIUS: Concerto pour violon

SCHUMANN: Faust, ouverture

SCHUMANN: Symphonie no 4

Commanditaires:

4 octobre: KRAFT

5 octobre: Comcheq

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)



Cho-Liang Lin

RÉPÉTITION PUBLIQUE

présentée par Les Arts du Maurier Ltée

CHARLES DUTOIT, chef • HORACIO GUTIÉRREZ, piano

mardi, 11 octobre, 10h

Prix des billets: 3,00\$ taxes incluses.

Disponibles à l'OSM au 842-9951 ainsi qu'à la Place des Arts le matin de la répétition

LES GRANDS CONCERTS

CHARLES DUTOIT, chef

HORACIO GUTIÉRREZ, piano

mardi 11 et mercredi 12 octobre, 20h

STRAVINSKI: Monumentum pro Gesualdo

di Venosa

RACHMANINOV: Concerto pour piano no 3

PROKOFIEV: Symphonie no 6

Commanditaire: 12 octobre: ALCAN

BILLETS: 9,75\$ 19,25\$ 27,00\$ 30,00\$ 37,50\$ (taxes et redevance PDA en sus)



Charles Dutoit

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des ArtsBillets en vente à l'OSM / 842-9951, à la PdA / 842-2112
et Réseau Admission / 790-1245.

Mettez votre chaîne haute-fidélité au défi!

Abonnez-vous à la série Les jeudis de la Salle Pierre-Mercure

5 concerts pour 75 \$ Étudiants: 55 \$

987-6919

300, boul. de Maisonneuve Est
Métro Berri-UQAM (sortie rue Saint-Denis)

Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture et des Communications

LE DEVOIR

L'acoustique de la Salle Pierre-Mercure est incomparable. Cet automne, abonnez-vous à notre série et venez vous rendre compte du vrai sens de la «haute-fidélité».

20 octobre 1994
Angèle Dubeau et l'Ensemble Amati
Direction: Raymond Dessaints
Les quatre Saisons de Vivaldi

27 octobre 1994
Ensemble Normand Guilbeault
Quintette Jazz

10 novembre 1994
OSMCQ
Walter Boudreau dirige l'Orchestre symphonique de Montréal à la Société de musique contemporaine du Québec.

24 novembre 1994
Récital du 25^e anniversaire de l'UQAM
Avec les professeurs du département de musique

15 décembre 1994
Quatuor Claudel
Soirée Mendelssohn

É l e c t r o a c o u s t i q u e

empreintes DIGITALES

COMPACT
Des découvertes électro acoustiques sur des compactes de courte durée (4-10 min) à moitié prix.

COMPACT
Roxanne Turcotte
Amore

COMPACT
Wende Bartley
Claire-voix

COMPACT
Mario Rodrigue
Alchimie

COMPACT
Randall Smith
L'oreille voit

2 pour 1
Paul Dolden
L'ivresse de la vitesse

2 pour 1
Robert Normandeau
Tangram

COMPACT
Gilles Gobeil
La mécanique des ruptures

[Montréal] IMED-9413 [Toronto] IMED-9414 [Montréal] IMED-9415 [Toronto] IMED-9416 [Vancouver] IMED-9417/18 [Montréal] IMED-9419/20 [Montréal] IMED-9421

7 nouveautés électroacoustiques disponibles chez les bons disquaires (dites à votre marchand qu'ils sont distribués au Québec par SRI).

JAZZ & BLUES

Entre deux silences

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

C'est marrant, la vogue des rééditions. Très amusant même. Car il arrive fréquemment que des rééditions s'avèrent des nouveautés. Prenez Impulse, l'étiquette de John Coltrane, l'étiquette des années 60, elle vient de sortir un Oscar Pettiford et un Jay Jay Johnson qui avaient disparu aussi vite qu'ils avaient été mis en marché en leur temps respectif.

Proof Positive de Johnson le tromboniste et *Deep Passion* de Pettiford le contrebassiste étaient introuvables depuis une bonne trentaine d'années. Le premier avait été enregistré en mai 1964. Le deuxième a été réalisé durant l'été 1957.

Proof Positive, c'est le Johnson entre deux silences. Né en 1924 à Indianapolis, cet homme apprécie tellement peu la notoriété qu'il n'hésite pas à se fermer comme une huître dès que la situation semble lui échapper. Après avoir fait au trombone ce que fait Charlie Parker avait fait au saxophone alto, il a disparu pendant au moins deux années. En 1958, il revient. Puis, il disparaît à nouveau.

C'est donc entre deux silences que Jay Jay Johnson convoqua les pianistes Harold Mabern et McCoy Tyner, les contrebassistes Arthur Harper et Richard Davis, les batteurs Frank Gant et Elvin Jones ainsi que le guitariste Toots Thielemans au studio de Rudy Van Gelder.

Pendant ces silences, faut-il le signaler, Johnson travaillait comme un défoncé sur le front de la composition comme des arrangements. Cet homme aujourd'hui toujours en activité à la fibre perfectionniste chevillée au corps. Il est perfectionniste

comme il est avide de connaissances. Et les autres? Ils ont intérêt à le suivre. Une façon polie de signaler que Jay Jay Johnson ne s'est jamais entouré de «deux-de-pique».

Proof Positive se compose de sept compositions. Il y a du Miles Davis avec *Neo*, du Max Roach avec *Blues Waltz*, le *Funny Valentine* cher aux musiciens passablement sensibles, deux standards et un Jay Jay Johnson, soit *Minor Blues*. Soit le sommet de cet album.

On écoute un morceau et on s'incline. On écoute le suivant et on tire son chapeau. Arrive le troisième, on applaudit. Et le quatrième? C'est *Minor Blues*. Un blues mineur en 8 minutes et 4 secondes. En fait, c'est pas mineur. C'est majeur. Je sais, c'est facile. Sauf que c'est majeur parce que ce *Minor Blues*, c'est un point de chu-

te, une référence. C'est remarquable.

D'autant que les autres, les compagnons de route, les cerbères, les pros du rase-mottes ne se laissent jamais distancer par le patron du jour. Ils ne l'accompagnent pas. Ils ne le suivent pas. Ils font dans le simultané. Le «en même temps». Bref, *Proof Positive*, c'est l'album de musiciens qui sont à l'heure.

Une marque indélébile

Oscar Pettiford aura été un «pro» pendant 18 ans seulement. Comparativement, par exemple, à Jay Jay Johnson, sa carrière aura été brève. Il est né en 1922 dans l'Oklahoma. Il est mort en 1960 au Danemark. Entre les deux, Pettiford aura pris le temps de laisser une marque indélébile sur le jeu de la contrebasse. Avant Ron Carter et après Jimmy Blanton, il y a eu Oscar Pettiford.

S'il a rarement enregistré sous son propre nom, il aura eu le temps de signer ce *Deep Passion* en compagnie d'un big-band composé presque exclusivement de beboppers. Parmi la quinzaine de musiciens présents, mentionnons les présences du trompettiste Art Farmer, des saxophonistes Gigi Gryce, Benny Golson et Lucky Thompson, et du divin Tommy Flanagan au piano.

En tout, tous ces lords de la république «bibop» ont enregistré 17 morceaux. Il y a notamment *Speculation* de Horace Silver, *Perdido* de Juan Tizol et Duke Ellington, *Little Niles* de Randy Weston et *I Remember Clifford* de Benny Golson. L'ensemble est pétillant. C'est luisant. Ce *Deep Passion*, c'est un moment de bonheur. Pour Pettiford d'abord. Pour nous après coup.

En bleu et noir

Le quartet Generations vient d'enregistrer un album intitulé *God Bless The Children's*. Les profits de la vente de ce disque iront directement dans les coffres de l'Hôpital de Montréal pour enfants. Si on souhaite se procurer cette production, on peut appeler au 934-4846.



La Saison jazz Montréal présente la pianiste Myra Melford et le clarinetiste François Houle le 5 octobre prochain à la Salle du Gesù. Coût du billet? 17,55\$.

LA VITRINE DU DISQUE

Le vif du sujet

Post-suicidaire, Sinéad O'Connor sourit et se laisse pousser les cheveux: la vie est belle et l'herbe d'Irlande est verte

UNIVERSAL MOTHER
Sinéad O'Connor
Chrysalis (EMI)

La thérapie, comme chacun sait depuis Woody Allen, n'est pas une étape cruciale de la vie. C'est la vie tout court. Au mieux, c'est un *work-in-progress*. Au pire, le *statu quo*. Résolution, aboutissement, connais pas. Mais tant que la thérapie continue, tout de même, cela veut dire qu'on ne s'est pas suicidé, ce qui est déjà quelque chose de gagné. Voyez Sinéad O'Connor. Elle a bien failli perdre définitivement pied en septembre 1993, tellement elle ne supportait plus sa vie de rockstar piégée, son enfance torturée, ses amours déchirées, Andrew Dice Clay et le portrait du Pape. Elle a décidé de tout régler aux cocktails somnifères-vodka en sortant des MTV Awards: c'est un agent de sécurité et le boyfriend du moment, Peter Gabriel pour ne pas le nommer, qui l'ont trouvée, gisant dans sa chambre à la limite de l'overdose, selon un article du magazine britannique *Q*. Elle n'était pas vraiment en danger, insiste l'article, mais pas loin, dans le *no man's land* de ceux qui ne veulent pas vraiment mourir.

Elle n'est pas morte, donc. Elle va même plutôt mieux depuis la tentative avortée. Elle a même laissé repousser ses cheveux noirs: finie la tête rasée de camp de concentration nazi. Dans le livret de son nouvel album, *Universal Mother*, elle se remercie elle-même dans la liste des remerciements («Thank you to me!»), et il y a une photo où elle sourit d'un vrai sourire qui dit: je vais bien. L'album est dédié à l'Irlande, à sa sœur et à son fils: le pays et les gens qu'elle aime. Elle y chante une version délicate et tendre du *All Apologies* de Kurt Cobain, le chanteur suicidé de Nirvana, partageant sa détresse en l'exprimant au lieu de sombrer. «C'est comme s'il était mort pour que je vive», dira-t-elle au journaliste de *Q*. Elle y chante aussi son enfance de petite fille battue et humiliée par sa mère, en termes non équivoques («I watched her torturing my child / I was feeble then but now I'm grown»), visant du même jet tous ceux qui lui ont fait du mal: «I'm not no animal in the zoo / I'm not no whipping boy for you (...) My body's not a football for you / My womb is not a football for you» (*Red Football*). Psychanalystes en herbe s'abstenir.

Mieux armée depuis qu'elle a touché le fond, Sinéad atteint cette fois le vif du sujet. Sur *Am I Not Your Girl?*, l'album précédent, elle n'y arrivait qu'en reprenant les chansons qu'elle entendait étant petite, sortant le méchant par procuration. Les chansons d'*Universal Mother*, surtout *My Darling Child*, *Fire On Babylon*, *John I Love You*, *All Babies* et *Tiny Grief Song*, creusent la question à même la chair. Mais sans l'agressivité constante des premiers disques: les mélodies, composées autour d'arpèges mélancoliques au piano, pas trop enrobées, sont généralement douces et belles, voire caressantes. Et si *Fire In Babylon*, la première chanson du disque, extrait le clou, la dernière, *Thank You For Hearing Me*, panse la plaie. On ressort de l'écoute plutôt encouragé: si Sinéad la brûlée vive, la Jeanne d'Arc du rock, a trouvé en elle les moyens de survivre à l'immolation, c'est qu'il y a de l'espoir pour le commun des mortels et l'avenir de l'Irlande. Pour Kurt Cobain, hélas, il est un peu tard.

FAST TRACK TO NOWHERE:
SONGS FROM THE SHOWTIME ORIGINAL SERIES «REBEL HIGHWAY»
Artistes divers
A&M (PolyGram)

À moins que vous ne disposiez d'une antenne parabolique, il est fort peu probable que vous voyiez un jour la télésérie *Rebel Highway*, diffusée sur les ondes

cablées de la chaîne américaine Showtime. Ce n'est pas une raison pour loupier la bande sonore, d'intérêt plus que tangible pour les entichés de rock'n'roll. Exception faite de la version un rien garrochée du standard *r'n'b* *The House Of Blue Lights* par ces bachelors de Meat Puppets, tout est valable, et souvent étonnant. Il y a Iggy Pop, l'incroyable laideron, qui brandit une version uppercut absolument dévastatrice du *C'mon Everybody* d'Eddie Cochran: les chicanos de Los Lobos qui regagnent leur titre de rois du tex-mex rien que sur la foi d'un *Lights Out* électrisant; Sheryl Crow, cool et aguil-chante, qui fait des choses inattendues et perverses à un vieux boogie de Fats Domino (*I'm Gonna Be A Wheel Someday*); Charlie Sexton, l'ancien chanteur des Arc Angels, qui s'offre un Gene Vincent de bon ton (*Race With The Devil*); le groupe Concrete Blonde qui enfume *Endless Sleep* sous des atmosphères de guitares aériennes à la Twin Peaks; les Smithereens qui pétardent *The Stroll*; les Neville Brothers qui harmonisent impeccablement sur *Let The Good Times Roll* (le contraire était-il possible?); et ainsi de suite, du même acabit. Si vous écoutez *Fast Track To Nowhere* au volant, les piétons s'écarteront de votre chemin.

Sylvain Cormier

MASTER SESSIONS, VOLUME 1

Cachao
Epic

Je lis rarement les livrets qui accompagnent les disques. Quelle mouche a bien pu me piquer ce matin-là quand je décidai de feuilleter les notes explicatives du premier volume des meilleurs enregistrements du contrebassiste cubain Cachao? Il me semble qu'il est possible d'évoquer le contexte d'émergence d'un style musical et de rédiger des envolées lyriques à la gloire d'un artiste sans pour autant taper sur tout le reste. Pourtant les quatre colonnes d'explications débordent de commentaires parfaitement subjectifs. Parlant des dérivés musicaux vers Haïti, G. Cabrera Infante écrit: «(la contredanse) s'est mise alors à voyager vers les colonies françaises, vers Saint-Domingue précisément qui était alors la plus prospère des colonies européennes des Amériques. Une révolte d'esclaves a transformé la richesse de l'île en Haïti, l'un des pays les plus pauvres du monde.» Maudits esclaves, a-t-on envie de conclure! Quelques lignes plus loin, le prolifique rédacteur poursuit: «(Cachao)

est le musicien qui a chamboulé le *danzon* comme la révolution française l'a fait avec le menuet. Perruques mises à part!» Et la cerise sur le dimanche: «Pour de nombreux européens, le *danzon* est un rondo. Si c'est le cas, c'est un rondo capricieux, ne serait-ce que pour ses dernières mesures vivantes et rapides. Habituellement, il arrive juste après l'arrêt de la musique afin que les femmes puissent ventiler leurs ardeurs.» Franchement, femelles hystériques, à quoi pensez-vous en vous tremoussant le derrière?

Quelques paragraphes à peine sont enfin consacrés au maître Cubain, sa vie, son œuvre et bien sûr, sa participation à l'évolution de la musique latino-américaine contemporaine. S'il en avait si peu à dire sur l'artiste, l'auteur de ces lignes incendiaires pouvait se contenter d'une dédicace au lieu de tartiner ses références littéraires et son mauvais esprit à pleine beurrée. Tant qu'à profiter pleinement des *descargas* (improvisations) et des mambos enflammés de Cachao (Israel Lopez de son patronyme originel), ouvrez-les donc un des nombreux romans d'Alejo Carpentier, vous en apprendrez plus! Au fait... le disque est excellent.

Pascale Pontoreau

Cinéma Libre
présente
AU CINÉMA PARALLÈLE DU 29 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE
à 19h00 à 21h00

L'ÂGE DE LA PERFORMANCE
de Carole Poliquin
MUSÉE POUR LE TEMPS DES GÉNÉRATIONS

Première co-production Tunisie-Québec
Prix "Images de femmes" à Vues d'Afrique 94
suivi de
ALLER-RETOUR
de Garry Beitel
Sélectionné au FFM 94

Sélectionné au FFM 94
Comment des individus vivent l'expérience constante d'excellence de dépassement de soi sous la contrainte sociale.
suivi de
VIVRE 120 ANS
de Carlos Ferrand

Des Mexicains viennent travailler chaque année dans les fermes du Québec. "Je me l'achète pour mes vieux jours..." Francine Grimaldi

CINÉMA PARALLÈLE: 3682 ST-LAURENT, TÉL.: 843-6001

MUSIQUE en tête
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

OCTOBRE

2
LES IDÉES HEUREUSES présente
LE GESTE ET L'ÉMOTION
Un spectacle de musique de chambre française des 17e et 18e siècles, dans une mise en scène de gestuelle rhétorique selon l'esprit du 17e siècle de Philippe Lemaire (Nantes), incluant décors, costumes et éclairages.
Avec
Isabelle Desrochers, soprano, accompagnée de luth, théorbe, clavecin et viole de gambe.
Concert commenté par Geneviève Soly
Le dimanche 2 octobre 1994 à 20h
Église Erskine et Américaine, rue Sherbrooke, angle Crescent, métro Guy ou Peel.
Billets à la porte: 20 \$ (régulier), 12 \$ (réduit) • Information: 523-1983

5
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL
mercredi 5 octobre 1994, 20h, Salle André-Mathieu
Concert d'ouverture de la 10e saison
Chef invité: Jacques Lacombe
Soliste: Denis Broth, violoncelliste
Dvorak: *Concerto pour violoncelle, op. 104, en si mineur*
Laurer: *Poème pour une métamorphose*
Beethoven: *Symphonie no 5, op. 67, en do mineur*
Réservations: 662-7222
Billets disponibles à l'entrée.

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE
EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

L'ASSOCIATION DES RÉALISATEURS DE RADIO-QUÉBEC

dédie un Géméau
demain soir à ses collègues
dont les émissions sont en nomination :

« Meilleure série de variété »
Pierre Duceppe, Monique Miguët, Pierre Théorêt
réalisateurs de *Beau et Chaud*

« Meilleure série d'information, affaires publiques »
Micheline di Marco, Robert Cornélius, Denis Paquet, Chantal Lapalre
réalisateurs de *Nord-Sud*

Simon Girard
réalisateur de *Droit de parole*

« Meilleur spécial d'information »
Robert Lachapelle
réalisateur de *Droit de regard (Les Deux Chefs)*

« Meilleure série d'émissions de services »
Jacques Cholette
réalisateur de *Parler pour parler*

« Meilleure série dramatique »
Pierre Gagnon
réalisateur de *Avec un grand A (Missionnaires du sida et Secrets de famille)*

Attention !
Il se peut que les personnes qui montent au podium ne soient pas des réalisateurs, mais des cadres de Radio-Québec. Nous le déplorons avec vous.

7 événements spéciaux du Montréal contemporain

Pour sa 29e saison, la Société de musique contemporaine du Québec s'est associée à Montréal Danse afin de vous faire partager 7 interprétations du monde d'aujourd'hui en musique et en danse.

Tous les événements ont lieu à la salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Peladeau.

OSMCQ ! Walter Boudreau, l'Orchestre symphonique de Montréal et la salle Pierre-Mercure.

Montréal P.Q. ! Sept compositeurs montréalais et l'Ensemble de la SMCQ: la beauté, pure et simple.

Cordes ! La virtuose violoniste Julie-Anne Derome et des œuvres magnifiques pour orchestre à cordes.

Création Tremblay + Gamelan ! Tout pour séduire: The Evergreen Club, Estelle Lemire, ondes Martenot et une nouvelle œuvre de Gilles Tremblay.

L'émotion du geste ! Deux premières mondiales par les chorégraphes Danièle Desnoyers et Susan Marshall pour les danseurs de Montréal Danse.

Journées XXe siècle ! De Stravinski à Boudreau, de grandes œuvres, de grands interprètes — Marie-Danièle Parent, Claude Lamothe, l'Ensemble de la SMCQ, Walter Boudreau.

Électronie ! En coproduction avec l'ACREQ, un concert foudroyant de musiques mixtes, classiques et créations mêlées: Varèse, Stockhausen, Thibault, Dolden et Joachim.

Il y a cinq façons de s'abonner, à partir de 30\$. Pour recevoir le dépliant de saison: 843-9305.

SMCQ
Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

MONTRÉAL DANSE
CENTRE PIERRE PELADEAU
SALLE PIERRE MERCEUR

LA TÉLÉ DU WEEK-END

SAMEDI
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

MICHAEL RANCOURT
Extraits d'un récent spectacle de l'humoriste Michael Rancourt qui emprunte une route similaire à celle d'André-Philippe Gagnon, celle de l'imitation.

Radio-Canada, 19h

SOMETHING WILDER

Si vous appréciez les situations de comédie américaines. Celle-ci débute ce soir et met en vedette Gene Wilder. Il tente de calmer sa femme avant le départ pour la maternité de leurs fils jumeaux.

NBC, 20h



Danièle Bombardier s'entretient avec l'écrivain Dany Laferrière.

FRANCOFOLIES: J'AI DIX ANS

Spectacle enregistré lors des Francofolies de La Rochelle 1994, avec, entre autres, Alain Souchon, Véronique Sanson, Eddy Mitchell, Robert Charlebois, Patricia Kaas.

TV5, 21h

PLAISIR DE LIRE

Danièle Bombardier interviewe Dany Laferrière, auteur de Chronique de la dérive choue, et le poète Gilles Vigneault.

Radio-Québec, 21h 30



*LA PUTAIN DU ROI

Fr. 1990. Drame historique de A. Corti avec Timothy Dalton, Valeria Golino et Stéphane Freiss. Au XVII^e siècle, l'épouse d'un comte désargenté accepte à contrecoeur les avances d'un monarque qu'elle s'emploie ensuite à faire souffrir.

SRC 22h50 (2h35)

THE KARATE KID PART II

É.-U. 1986. Drame sportif de J.G. Avildsen avec Ralph Macchio, Noriyuki Morita et Tamlyn Tomita. Un jeune karateka américain, accompagnant son maître au Japon, s'attire l'inimitié du neveu d'un ancien ennemi de celui-ci.

ABC 23h30 (1h53)

FRÉQUENCE MEURTRE

Fr. 1988. Drame policier de E. Rappeneau avec Catherine Deneuve, André Dussollier et Martin Lamotte. Alors qu'elle reçoit des appels inquiétants d'un inconnu, une psychiatre apprend que l'assassin de ses parents vient d'être remis en liberté.

TVA 23h56 (2h)

THE DRAUGHTSMAN'S CONTRACT

G.-B. 1982. Drame de mœurs de P. Greenaway avec Anthony Higgins, Janet Suzman et Anne Louise Lambert. En 1694, un dessinateur réputé accepte malgré d'étranges conditions de réaliser douze croquis du domaine d'un riche propriétaire terrien.

CBC 1h30 (2h15)



CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

*À PROPOS D'HENRY

(Regarding Henry), É.-U. 1991. Drame psychologique de M. Nichols avec Harrison Ford et Annette Bening. Après un accident qui l'a rendu amnésique, un avocat cynique reprend sa vie professionnelle et familiale avec de meilleurs sentiments.

TVA 19h30 (2h)

BLACK ROBE

Can. 1991. Drame historique de B. Beresford avec Lothaire Bluteau et Aden Young. En Nouvelle-France, au XVII^e siècle, un missionnaire entreprend un voyage périlleux pour atteindre un campement huron.

CBC 20h (2h)

HELSINKI NAPOLI

(Helsinki Napoli All Night Long), Fin. 1987. Comédie policière de M. Kaurismäki avec Kari Vaananen, Roberta Manfredi et Samuel Fuller. À Berlin, un chauffeur de taxi est engagé dans une folle aventure après s'être retrouvé avec deux cadavres de truands sur les bras.

RQ 21h (1h40)

IRMA LA DOUCE

É.-U. 1963. Comédie de B. Wilder avec Shirley MacLaine et Jack Lemmon. Un ancien gendarme devient le protecteur

d'une prostituée.

CTV (2h54)

THE HUNTER

É.-U. 1980. Drame policier de B. Kullik avec Steve McQueen. Les exploits d'un chasseur de

DIMANCHE
CE SOIR
NE MANQUEZ PAS

PAULE DES RIVIÈRES

FAITES VOS GAMMES

Angèle Dubeau reçoit trois jeunes musiciens. Raphaël McNabney, violoncelle, Emilie Paré, violon, et Marie-Hélène Bélanger, piano. Nous verrons aussi un clip de Yuli Turovski.

Radio-Canada, 15h

LE GALA DES PRIX GÉMEAUX

La fête annuelle de la télé, en direct du Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts. Un gala qui souligne les meilleures productions de l'année. Une ombre au tableau: l'absence de Télé-Métropole. Normand Brathwaite anime.

Radio-Canada, 19h



Sandrine Bonnaire parle de son personnage d'Arc.

L'ÉVÉNEMENT

Un reportage sur les unités spéciales d'enquête que les compagnies d'assurance mettent sur pied pour contrer la fraude. Beaucoup plus répandue qu'on ne le croit généralement.

TVA, 22h

SCULLY RENCONTRE

Le journaliste rencontre la comédienne Sandrine Bonnaire, qui parle, entre autres, de la manière dont elle a abordé son personnage de Jeanne d'Arc dans Jeanne la Pucelle.

Radio-Canada, 22h20

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 2 4	6 7 9	9 11 12	13	4 5 6	7 8 9	10 11 13	40	15 17 24	30 45	2 4 16	30 35 49	5 6	8 13	12
TVA	Star Plus	Vidéo Rock Détente	Perfecto	Le TVA	Docteur Doogie	Cinéma / MEGATHON, LA COURSE DU SIÈCLE (6) avec Roger Moore, Simon Sheperd	Cinéma / REVANCHE (5) avec Kevin Costner, Anthony Quinn	Le TVA et le TVA Sports	Loteries (23:39) / Cinéma (23:56)						
RQ	L'Amazonie (16:00)	Consommation	La Saga de la Formule 1	On aura tout vu	Omni Science	Janette... tout court / Ma Vie est un roman: Lucille Teasdale	3 Gars, un samedi soir	Plaisir de lire	Cinéma / YAABA (3) avec Fatimata Sanga, Noufou Ouedraogo	C'est mon histoire					
CBC	Paire d'As	Passion plein air	Le Grand Journal	Misez juste	Cinéma / ANGLE MORT (5) avec Joanne Woodward, Laura Linney	Cinéma / COEUR DE LION (6) avec Jean-Claude Van Damme, Deborah Rennard	Le Grand Journal	Passion plein air							
CTV	Star Trek (16:00)	Triathlon	News	Busy Best	Hockey / Bruins - Canadiens (sous réserves)	Hockey / Capitals - Maple Leafs (sous réserves)	Hockey / Canucks - Flames (sous réserves)								
ABC	Cinéma / MOB STORY (15:00)	RoboCop: The Series	Newsline	Contact	Babylon 5	Dr. Quinn, Medicine Woman	Counterstrike	Law & Order	CTV News	Nightline					
NBC	Football universitaire / Michigan - Iowa (15:30)	Madison	Red Green	Pulse	Country '94	Star Trek: Deep Space Nine	The Commish	Scene of the Crime	News	The Road					
CBS	World Swimming and Diving Championship (16:00)			News	CBS News	Entertainment Tonight	Dr. Quinn, Medicine Woman	The Five Mrs. Buchanans	Hearts Afire	Walker, Texas Ranger	News	Forever Knight			
PBS	Football / Notre Dame - Stanford (14:30)				NBC News	Jeopardy!	Fresh Prince	Something Wilder	Empty Nest	Sweet Justice	Sisters	Saturday Night Live			
ONT	Marcia Adams	Graham Kerr's	Gourmet	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits	Appearances	Waiting for...	Strathblair	Foot in...	Fry & Laurie	Life of Python				
PBS	Baseball (7/9) (16:00)			In. Albany	Editors	McLaughlin	Time Goes By	Appearances	Rising Damp	Fresh Fields	Red Dwarf	Repercussions			
CTV	White Fang	Bugs Bunny & Tweety Show	Global News	Focus Ontario	Red Green	Inside Country	Heart of...	Family...	Sweet Justice	The Commish	Global News	Saturday Night			
ABC	Polka (16:10)	Eric's (17:05)	Dudley the...	Velvet Claw	Senior Report	National Geographic	Cinéma / THE MAGNIFICENT AMBERSONS (2)	Con... (21:35)	Cinéma / TOUCH OF EVIL (1) avec Charlton Heston						
NBC	Senior PGA Vantage Championship Golf			Sportsdesk	Esso's NHL	Football / Ottawa - Baltimore			Sportsworld	Sportsdesk					
CBS	Golf de la PGA sr			Sports 30	La ligue...				Planche à voile	Sports 30	Arts martiaux				
PBS	Reflets (16:00)	Génies...	Journal belge	Rédacteurs	Mag.../Visions	Journal FR2	Pleins feux sur la mode	Clip postal	Francofolies 94 / Bon week-end	Soir 3 (22:45)	Visions	Kalé... (23:25)			
CTV	Sherlock...	Shlak	Mini-séries	Robin des bois	Zorro	Jeune en jeune	G. Touvu...								
ABC	Musique Vidéo (15:00)	VoxPop		Perfecto	Fax	Cimetière CD	ConcertPlus / Pete Townsend	Musique Vidéo	Bouge de là						
NBC	VideoFlow (15:00)			R.S.V.P.	Mike & Mike's	Spotlight	X-Tendmix		Start Me Up						
PBS	Temps (15:35)	Quand l'esprit vient aux femmes (17:10)			Zoom (18:55)	La Fête des rois			Le Fugitif						
CTV	Samurai Pizza	Woody Woodpecker & Friends	Rocko's	Squawk Box	Are You Afraid	Sweet Valley	Cinéma / TRUE GRIT (4) avec John Wayne, Kim Darby		The Hit List						
ABC	Addition SVP	Miroir, Miroir	L'Enquête	Rock en danse	Juke Box	Watatatow	Miroir, Miroir	Roulette VIP	Black Jack 21	L'Enquête	Psychotron	L'Ascenseur	Black Jack 21	Roulette VIP	Miroir, Miroir
NBC	Deception (16:30) (18:30) (20:30)				The Getaway (18:30) (20:45) (23:00)				PCO (21:00)						

